



Fédération du Commerce
et de la Distribution

Conjoncture dans la filière alimentaire

(extraits de la note destinée aux adhérents de la FCD)

Juin 2018

Contact : Isabelle Senand
Directrice des Etudes
isenand@fcd.fr

Les faits marquants début 2018

Prix :

Redressement modéré

La hausse des prix reste modérée sur l'ensemble de la filière. Quelques tensions apparaissent en amont sur les marchés internationaux (lait, céréales), mais pour l'heure, elles n'ont pas de répercussions sur les prix agricoles en France (l'IPPAP est en baisse de 0,9% sur le premier quadrimestre 2018 en glissement).

Plus en aval, les prix à la production industrielle des produits agroalimentaires en France ont stagné au cours des 4 premiers mois de l'année (ils avaient augmenté de 1,5% en 2017). Leur rythme de croissance reste inférieur à celui observé dans les autres pays en Europe.

Les prix alimentaires à la consommation ont augmenté de 1,3% en glissement au cours du 1^{er} quadrimestre 2018, soit un rythme très proche de celui observé en zone € (+1,4% dans la zone €). Selon les données du panéliste IRI les prix des PGC en hypers et supermarchés, ont augmenté de 0,05% entre mai 2017 et mai 2018. Il s'agit certes du onzième mois de hausse consécutive, mais la tendance est au tassement de la croissance.

Activité des industries agroalimentaires :

Une croissance encore fragile

Le chiffre d'affaires des IAA françaises (hors boissons et tabac) a progressé de +3,1% en valeur en T1 2018 en glissement. Le rythme est dans la moyenne de la zone € (+3% dans la zone €). La dynamique de croissance a cependant marqué le pas en France à partir du T3 2017, en raison de moins bonnes performances à l'exportation. L'indicateur d'opinion des chefs d'entreprises dans les IAA en mai 2018 est globalement stable après 3 mois de recul. A 108,3, il reste largement au-dessus de son niveau de moyenne période. Le taux d'utilisation des capacités de production dans les IAA fléchit légèrement en T2 2018 (à 82,9%, il conserve néanmoins un niveau élevé par rapport au début de la série dans les années 1990). L'emploi salarié continue de se redresser en T1 2018 et atteint son niveau le plus élevé depuis une dizaine d'années. Le taux de marge dans les IAA (excédent brut d'exploitation / VA) s'est établi à 40,3% en T4 2017, en légère baisse par rapport à T3. Le solde commercial agroalimentaire hors boissons et tabacs, structurellement déficitaire, s'est toutefois légèrement amélioré en T1 2018.

Consommation alimentaire des ménages :

Manque de tonus en volume

La consommation alimentaire a baissé de 0,1% en volume au cours des 5 premiers mois de l'année selon l'INSEE en glissement et a également décroché de -0,1% par rapport au 5 derniers mois de 2017. La consommation globale en produits (alimentaires et non alimentaires) augmentait de 0,6% au cours de cette même période en glissement. A noter un rattrapage en mai : la consommation alimentaire a augmenté de 1,7% entre avril et mai. Selon les données de Kantar (*via FranceAgrimer*) la consommation de viande, de lait, d'œufs a reculé au cours des derniers mois. Les segments valorisés (produits bio, œufs plein air...) continuent de progresser. Du côté des marchés en GMS, Nielsen observe une hausse des ventes en valeur des PGC-FLS (+1,8% en CAM à fin mai 2018), une hausse toujours portée par l'effet valorisation (les volumes progressent modestement au cours de la période). Les segments frais non laitier et liquide sont dynamiques (volume et valeur).

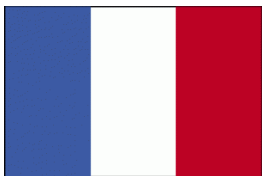
Budget alimentaire des ménages européens :

Des écarts importants

Le budget alimentaire mensuel des ménages français (pour leur consommation à domicile) est supérieur à celui des autres grands pays européens étudiés (Allemagne, Italie, Espagne et Royaume-Uni). L'écart est d'ailleurs significatif entre la France (plus de 450 € / mois / ménage) et l'Allemagne et le Royaume-Uni (de l'ordre de 300 €). Concernant la segmentation par grandes catégories de produits, viandes et fruits & légumes et pommes de terre occupent la première ou la deuxième place dans les dépenses alimentaires des ménages européens. La part des fruits et légumes est généralement surpondérée par le poids des pommes de terre dans la consommation de légumes (40% des dépenses en légumes des Espagnols, 34% des Britanniques et 20% des dépenses des Français). Concernant les autres postes, l'Espagne et l'Italie se distinguent par le poids important des poissons et produits de la mer dans leur consommation (3^{ème} poste en Espagne, 4^{ème} en Italie).

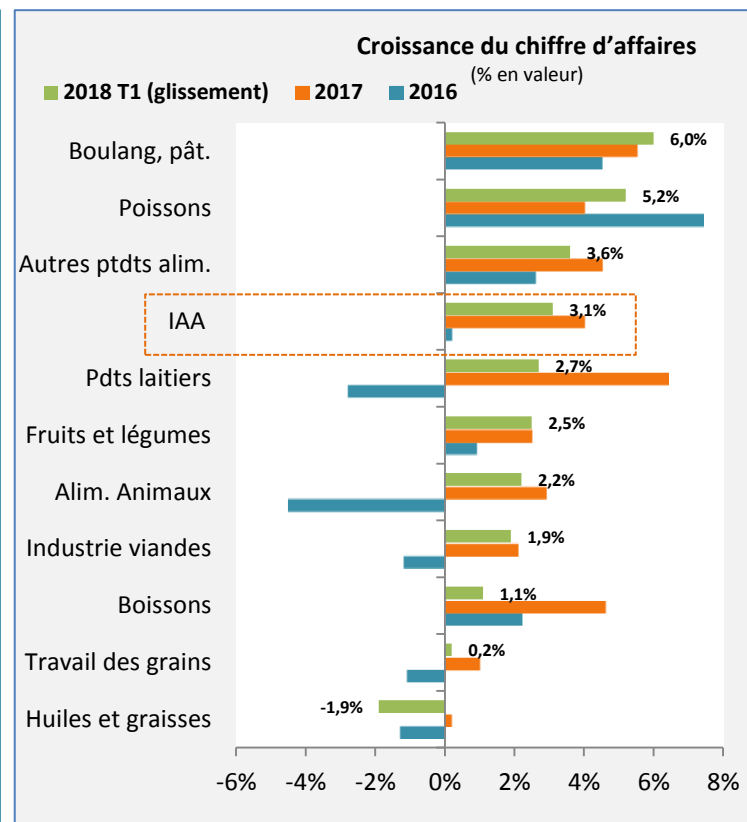
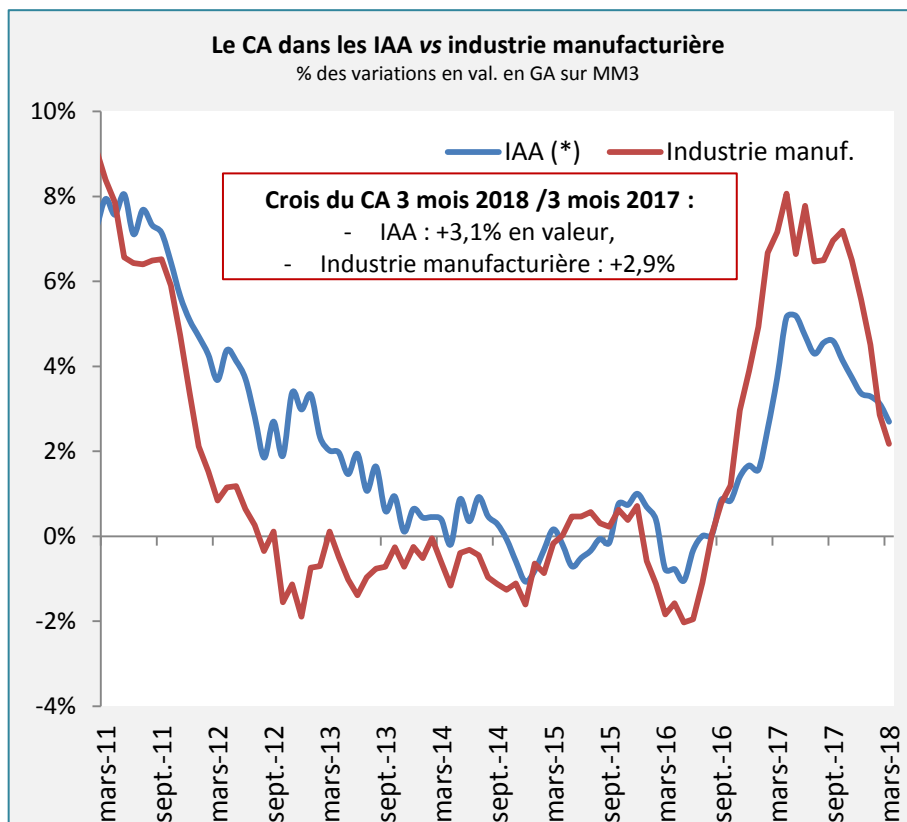
- **L'activité des IAA** P 4
- **Les prix dans la filière** P 15
- **La consommation des ménages** P 25

L'activité des industries agroalimentaires

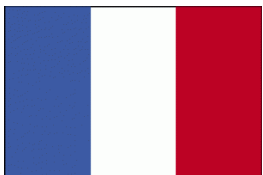


Le chiffre d'affaires dans les IAA : le fléchissement se confirme en T1 2018

En glissement annuel, la croissance du chiffre d'affaires des industries agroalimentaires est certes restée élevée en T1 2018 (+3,1% en glissement), mais elle tend à ralentir depuis quelques mois : le chiffre d'affaires n'a progressé que de 0,5% entre T4 2017 et T1 2018. Parmi les secteurs en phase de ralentissement : la CA de l'industrie laitière a augmenté de 2,8% en T1 2018 en glissement mais a reculé de 2,4% entre T4 2017 et T1 2018. De même, la tendance est nettement moins favorable pour l'industrie des boissons (+1,1% en T1 2018 en glissement).

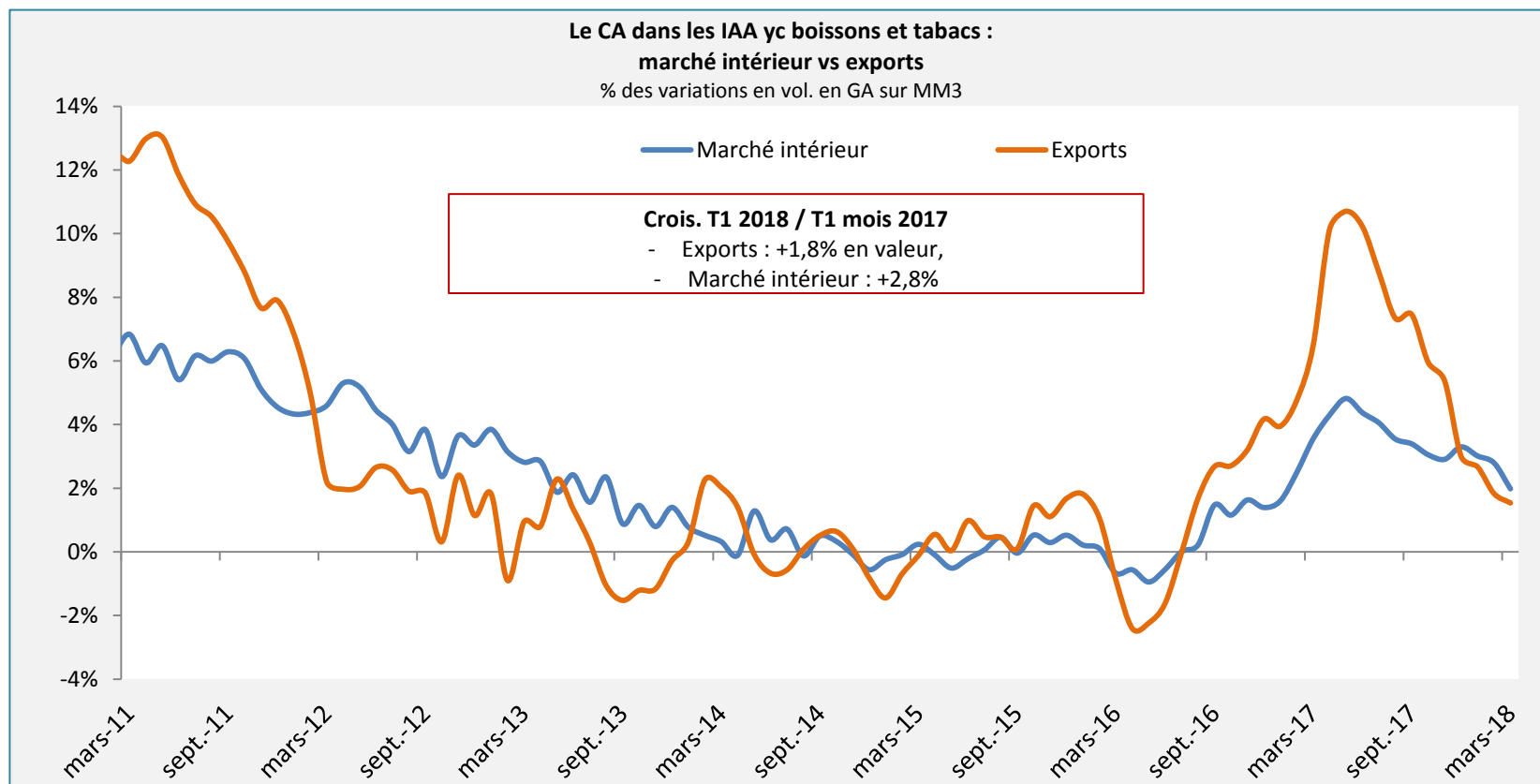


(*) CA hors boissons et tabacs / Indice du CA : marché intérieur et exportations / Source : INSEE



Chiffre d'affaires dans les IAA : le marché intérieur résiste

Le chiffre d'affaires des industries agroalimentaires (yc compris boissons et tabac) a augmenté de 2,6% en valeur sur les 3 premiers mois de 2018 (glissement). La croissance du chiffre d'affaires réalisé à l'exportation a fortement ralenti : +1,8% en T1 et a baissé entre le T4 2017 et le T1 2018. Le rythme de croissance a mieux résisté sur le marché intérieur : +2,8% en glissement en T1 2018 et +0,6% entre T4 2017 et T1 2018.

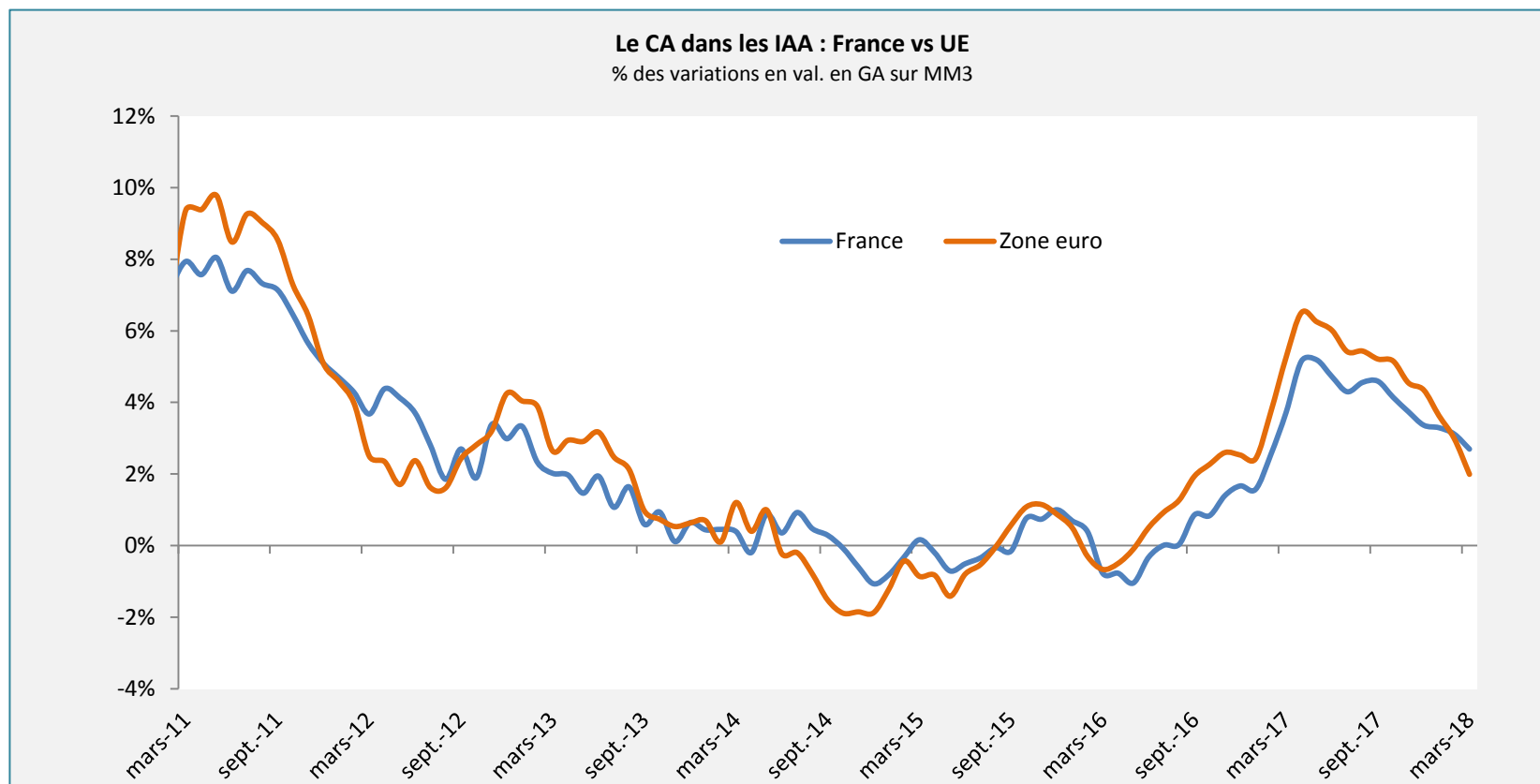


NB : Les indices de chiffre d'affaires pour la France sont construits à partir d'une source fiscale, le formulaire CA3, que doivent remplir les entreprises pour le paiement de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), le calcul des indices de chiffre d'affaires est réalisé à partir de l'exhaustivité des déclarations mensuelles de la source fiscale. Données désaisonnalisées et corrigées des jours ouvrables / (*) yc boissons et tabac / Données désaisonnalisées et corrigées des jours ouvrables / Source : INSEE



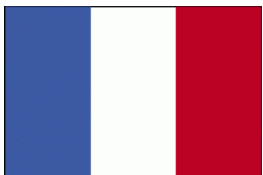
Le chiffre d'affaires dans les IAA : les rythmes de croissance zone € / France au diapason

Le chiffre d'affaires des industries agroalimentaires (**hors boissons et tabac**) en Europe (zone euro) a augmenté de 3% au en T1 2018 par rapport à la même période en 2017. Après un exercice 2017 dynamique dans la majeure partie des pays européens, il semble que la tendance soit désormais au ralentissement. Le chiffre d'affaires des IAA a d'ailleurs baissé entre T4 2017 et T1 2018 (-0,4% dans la zone € et -0,5% dans l'UE à 28), tiré vers le bas par l'Allemagne (-1,4%), le Danemark (hors zone €) (-1,4%) et l'Espagne (-1,9%).



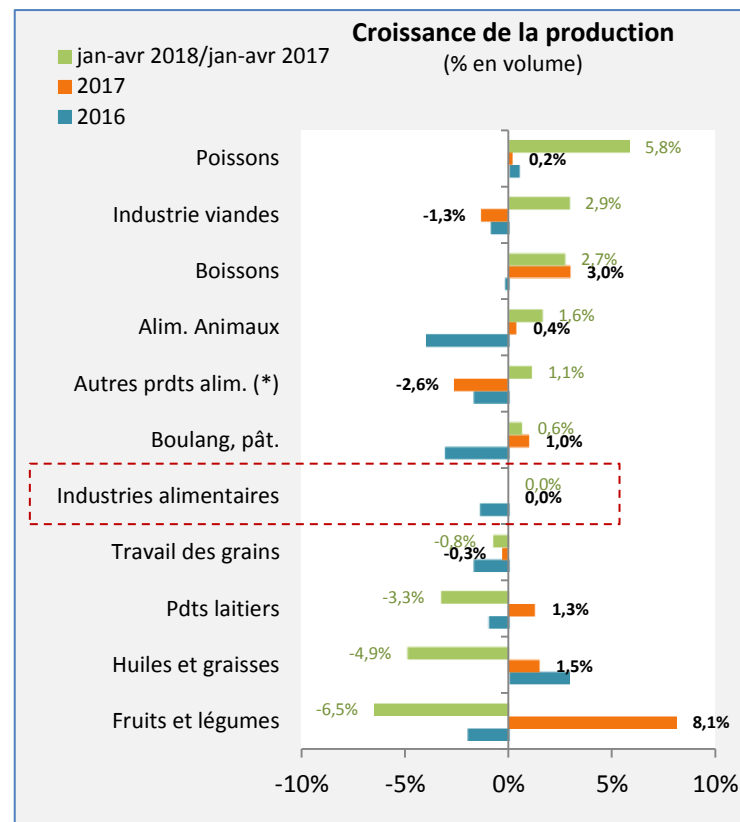
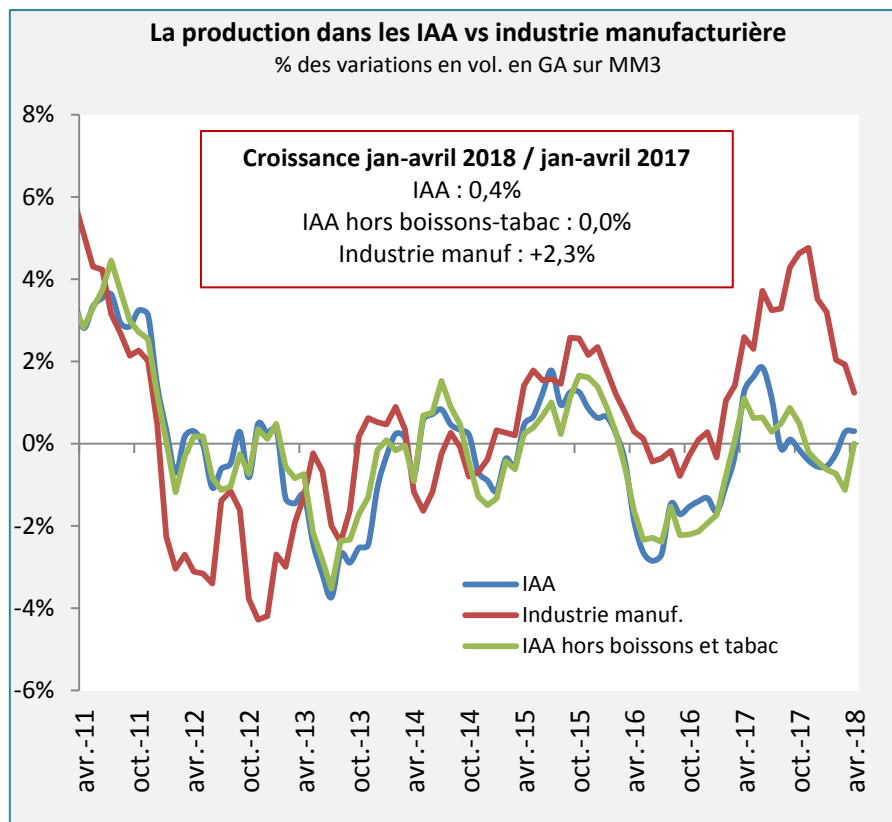
NB : Les indices de chiffre d'affaires pour la France sont construits à partir d'une source fiscale, le formulaire CA3, que doivent remplir les entreprises pour le paiement de la taxe sur la valeur ajoutée (TVA), le calcul des indices de chiffre d'affaires est réalisé à partir de l'exhaustivité des déclarations mensuelles de la source fiscale

Données désaisonnalisées et corrigées des jours ouvrables / Source : Eurostat



La production dans les IAA : manque de dynamisme début 2018

La production agroalimentaire nationale (hors boissons et tabacs) s'est stabilisée entre les 4 premiers mois de 2017 et la même période en 2018. Si l'on intègre les boissons et le tabac, la production a augmenté de 0,4% en glissement. Le premier trimestre de l'année n'a pas été bon, marqué par une stagnation de la production (hors boissons et tabacs) entre T4 2017 et T1 2018. Mais la production a progressé de 1,5% entre mars et avril 2018. La production de produits laitiers a baissé entre le premier quadrimestre 2017 et la même période en 2018 (-3,3%), une baisse également observée entre les 4 dernier mois de 2017 et les 4 premiers de 2018. A noter le redressement de la production de l'industrie des viandes (portée par les viandes de boucherie et la volaille) et la bonne tenue de la production de boissons.



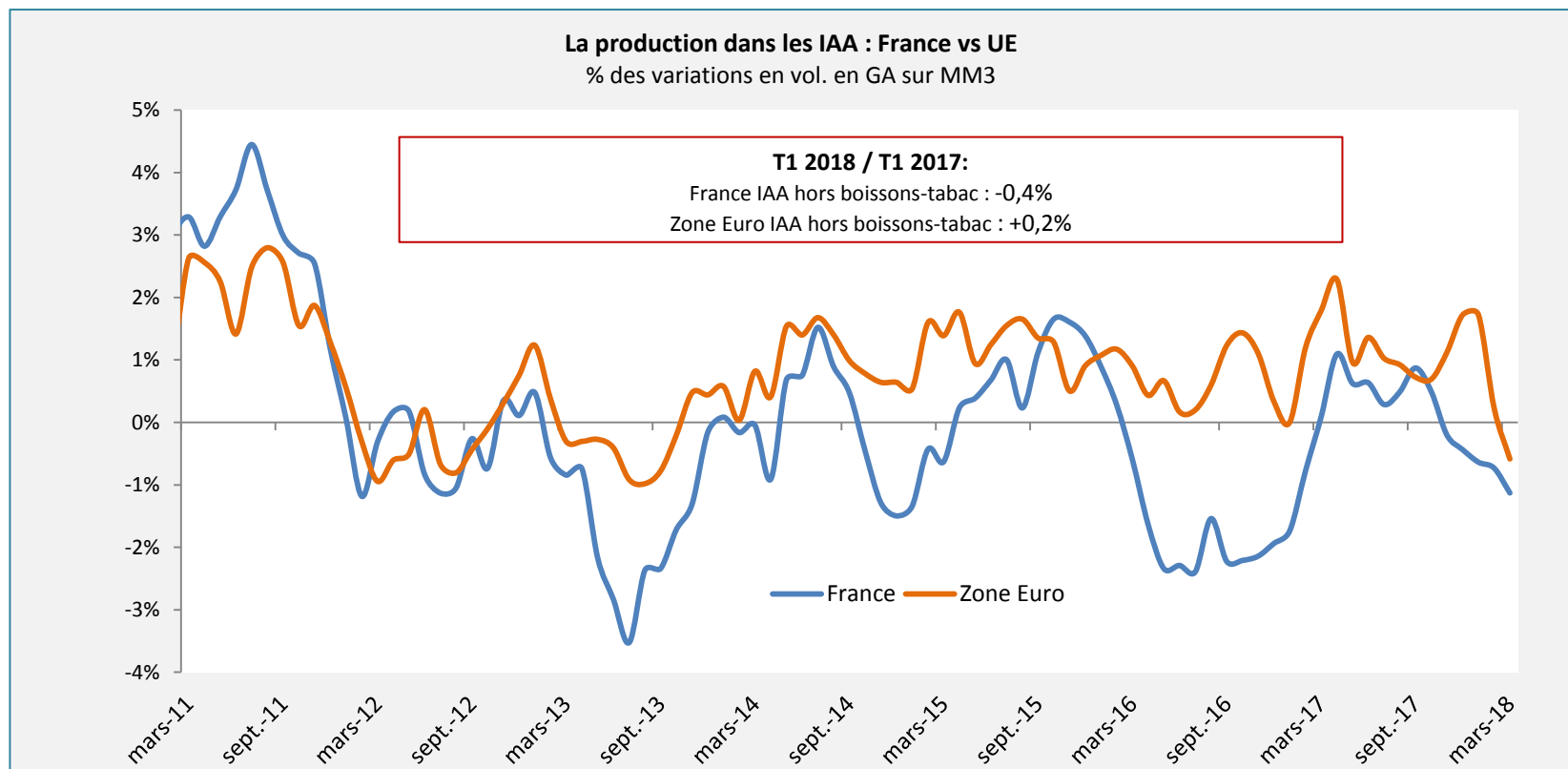
(*) sucre, cacao-chocolat-produits de confiserie, thé et café, condiments-assaisonnements, plats préparés, aliments homogénéisés et diététiques

Source : INSEE - indices CVS-CJO

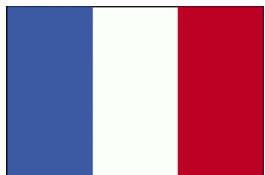


La production dans les IAA : ralentissement en T1

La croissance de la production des industries agroalimentaires dans la zone euro s'est établie à 0,2% en volume en T1 2018 par rapport à T1 2017, soit un rythme de croissance en net ralentissement, même s'il demeure supérieur à la croissance des IAA françaises. Parmi les pays qui restent dynamiques : la production des IAA polonaises (hors zone €) a progressé de 4,9% sur les 4 premiers mois de 2018, poursuivant sur sa tendance de 2017. La croissance s'est établie à 6,1% au Danemark (hors zone €), après une hausse de 3,1% en 2017. Elle accélère aux Pays-Bas : +4,7% sur le premier quadrimestre de 2018. La production des IAA n'a progressé que de 0,1% entre T4 2017 et T1 2018 dans la zone euro. Elle a stagné en France (sur 4 mois), mais reculé en Irlande (-2,5%). Il semblerait que l'Irlande commence à être impactée négativement par la prochaine sortie du Royaume-Uni de l'UE.



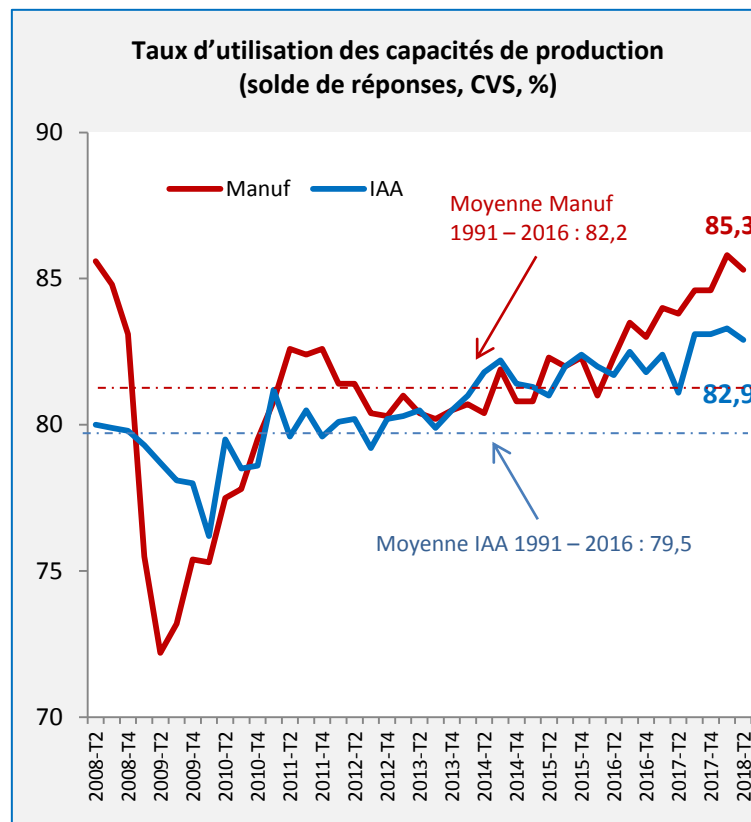
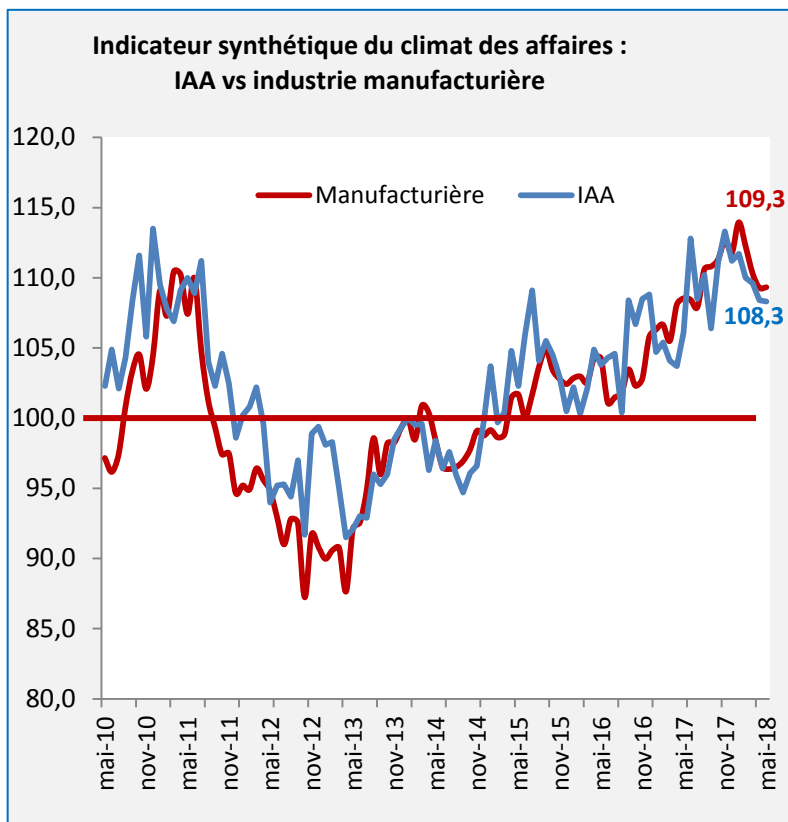
(*) T1 2018 / T1 2017 / NB : les données relatives à la production pour la France sont issues des enquêtes de branche de l'INSEE, et peuvent de ce fait être revues ultérieurement. Données désaisonnalisées et corrigées des jours ouvrables / Source : Eurostat



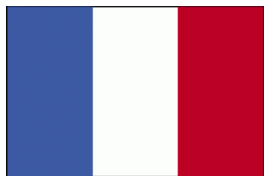
L'opinion des chefs d'entreprises dans les IAA :

l'indicateur synthétique du climat des affaires stable en mai après 3 mois consécutifs de baisse

L'indicateur de climat des affaires dans l'industrie agroalimentaire s'est replié de 3,3 points entre janvier et avril 2018. Il est resté stable en mai. À 108,3, il reste largement au-dessus de sa moyenne de longue période (100). Cet affaiblissement au cours de la période janvier-avril provient surtout d'une baisse des soldes sur la production passée et prévue. En parallèle, le taux d'utilisation des capacités de production dans les IAA s'est légèrement replié en T2 2018 par rapport au trimestre précédent. A 82,9%, il reste néanmoins relativement élevé par rapport à son niveau du début des années 2010.

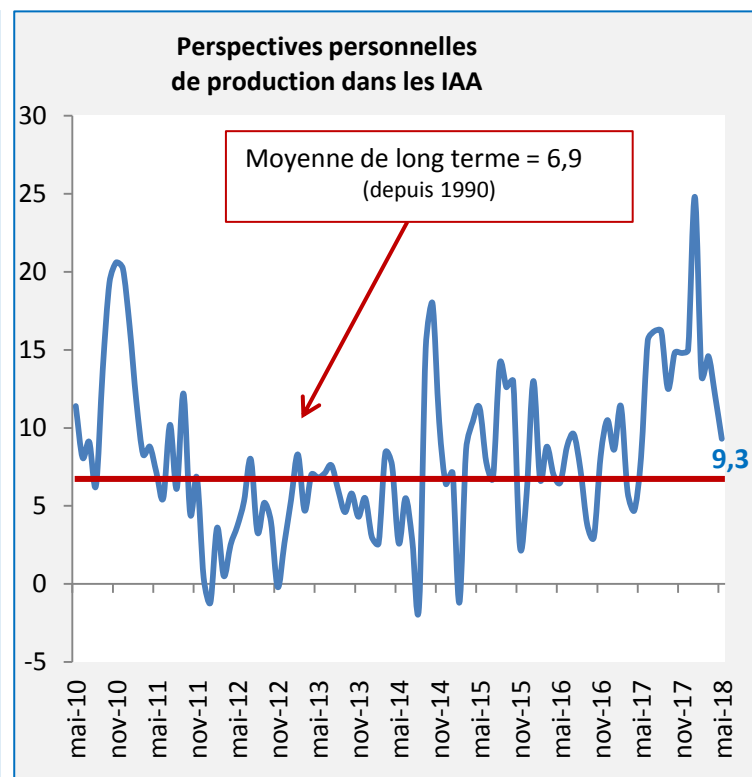
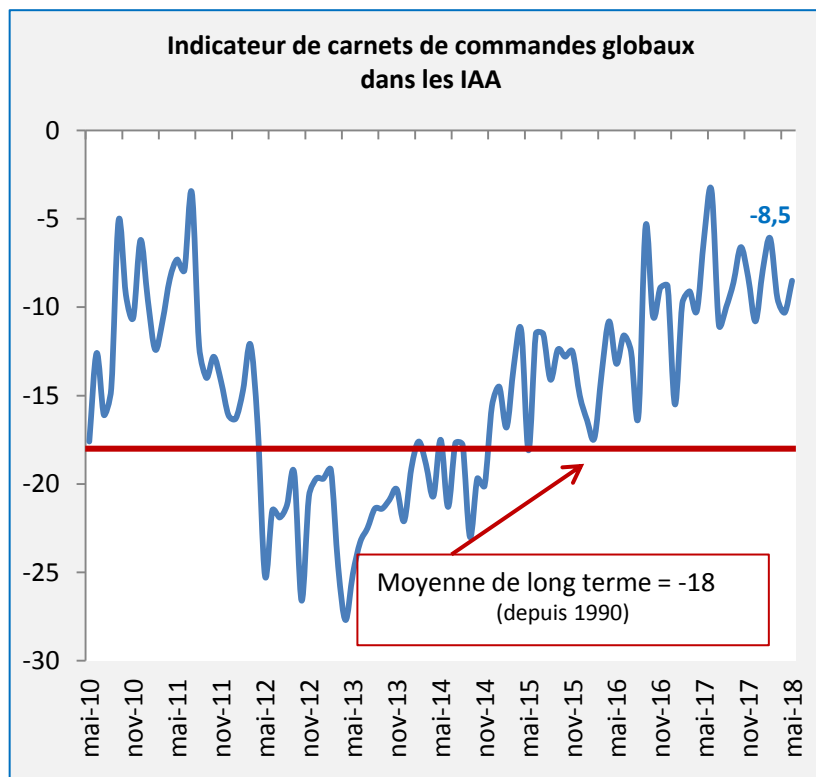


Source : INSEE, Enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie – mai 2018

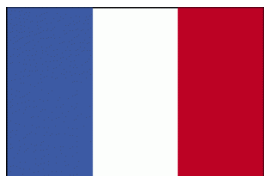


L'opinion des chefs d'entreprises dans les IAA : inquiétude sur les perspectives personnelles de production

Dans l'industrie agroalimentaire, les carnets de commandes globaux restent au-dessus de leur moyenne de long terme en mai 2018 (aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'exportation). En dépit de quelques à-coups, la tendance reste globalement haussière depuis plusieurs mois. Néanmoins, la tendance prévue de la production a continué de se replier en mai 2018, à 9,3 points, son plus faible niveau depuis un an (recul de 15,5 points entre janvier et mai 2018).



Source : INSEE, Enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie – mai 2018



Les investissements dans les IAA (1) :

les investissements dans les IAA devraient stagner en 2018, après une augmentation en 2017

Les industriels des IAA anticipent une quasi-stagnation de leurs investissements en 2018

Les perspectives d'investissements des industriels agroalimentaires sont restées similaires entre les enquêtes de janvier 2018 et d'avril 2018. Les perspectives sont plus que modestes avec une quasi-stagnation des investissements en 2018.

Selon les industriels interrogés, les investissements auraient augmenté de 4,5% en 2017, en décélération par rapport à 2016.

A noter la fin du dispositif de suramortissement en avril 2017 (début en avril 2015). (un avantage fiscal exceptionnel qui permettait de déduire de son résultat imposable 40 % du prix de revient d'un investissement).

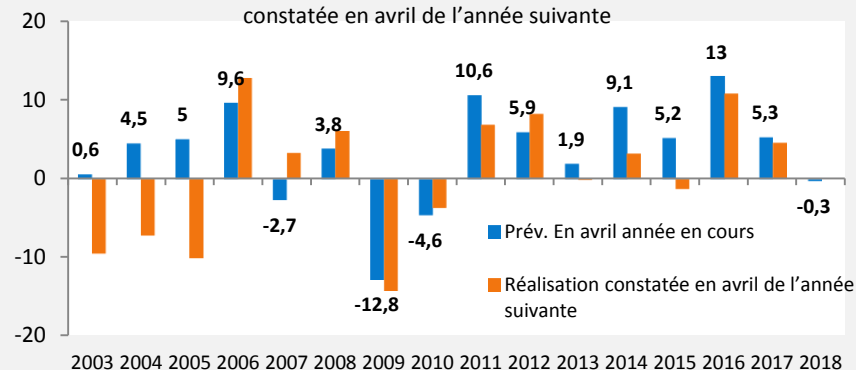
Les chefs d'entreprise de l'industrie manufacturière anticipent une hausse de 5,3% de leurs investissements en 2018

Avec une hausse globale prévue de 5,3% des investissements pour 2018, les industriels rehaussent de 1,5 point leur anticipation de janvier 2018. Cette révision à la hausse est conforme à celle habituellement constatée à ce moment de l'année. La prévision d'investissement des industriels pourrait être révisée au cours des prochains trimestres : la prévision émise en janvier dans l'enquête a en effet tendance à surestimer l'évolution déclarée *in fine* en juillet de l'année suivante.

Les industriels ont estimé la hausse de leurs investissements à +3% pour l'exercice 2017 (l'estimation de janvier est augmenté de près de 1 point).

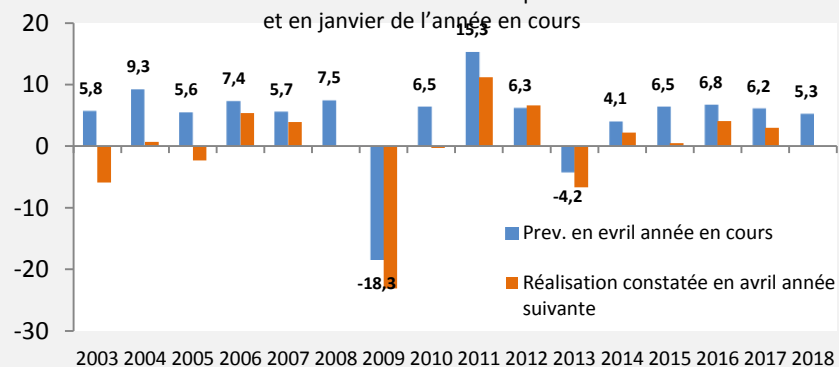
Évolution en valeur des investissements – Fabrication de denrées alimentaires, boissons, tabac

Prévision en avril de l'année en cours et réalisation constatée en avril de l'année suivante

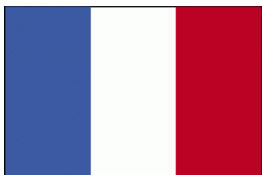


Évolution en valeur des investissements – Industrie manufacturière

Prévision en octobre de l'année précédente et en janvier de l'année en cours



Source : INSEE, Enquête mensuelle de conjoncture dans l'industrie – mai 2018

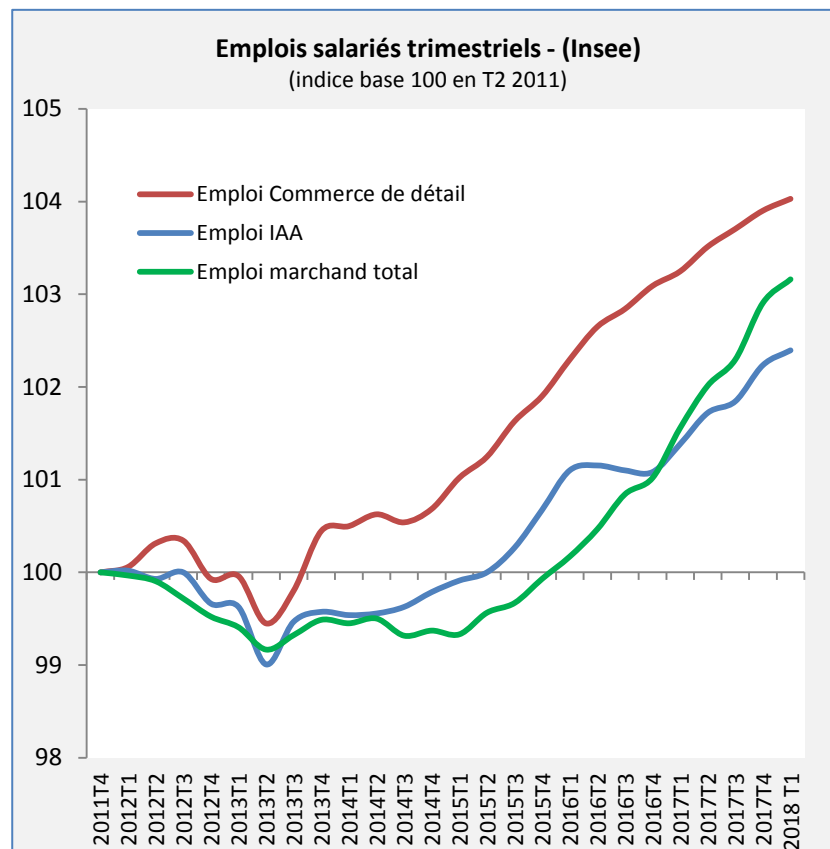
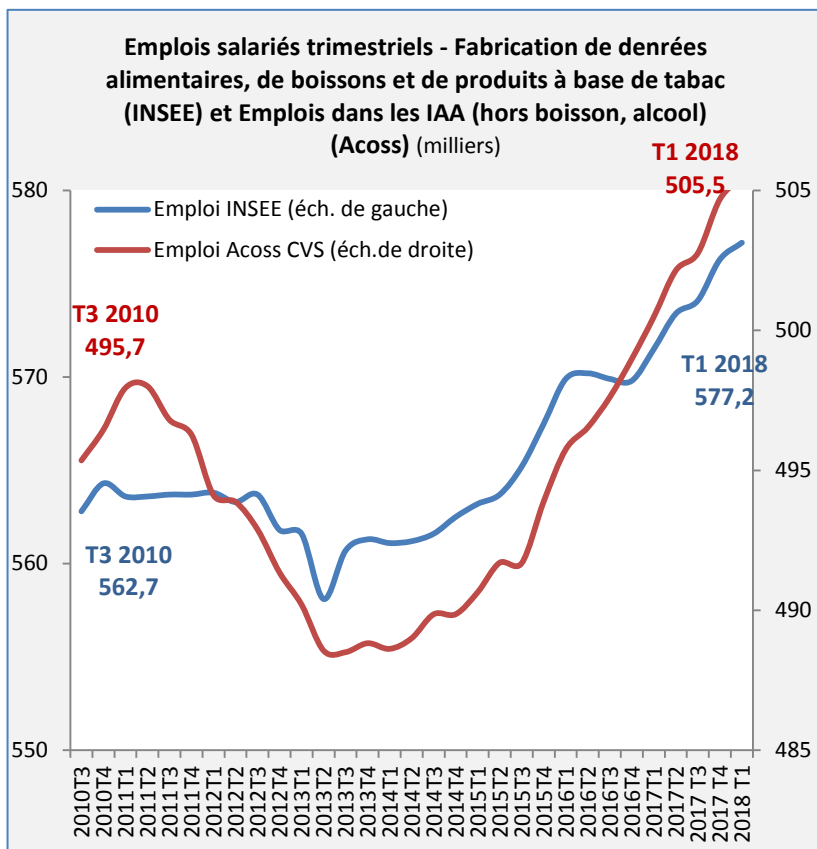


L'emploi dans les IAA (1) :

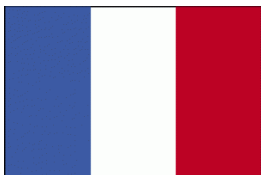
Hausse de l'emploi salarié en T1 2018

Les données Acoess et INSEE indiquent une hausse de l'emploi salarié dans le secteur des IAA en T1 2018. Le nombre de salariés s'établit à 505 500 selon les données de l'Acoess, et à 577 200 selon les données de l'INSEE.

Sur la période allant de T4 2011 à T1 2018, les emplois salariés dans le secteur des IAA ont progressé de 2,4% (+13 500 postes). Le commerce de détail hors automobile s'est avéré plus dynamique : +4%, +69 500 postes.



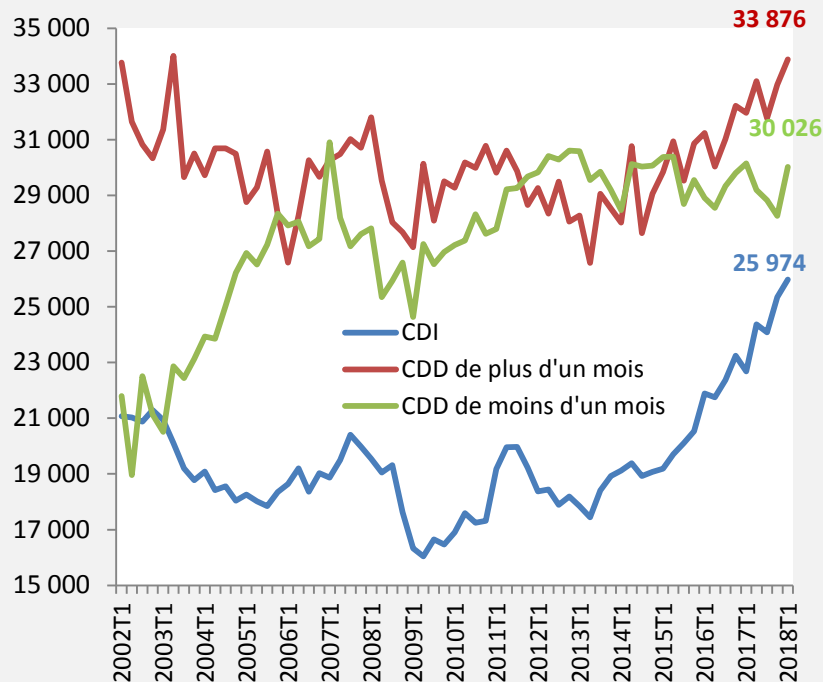
yc DOM (hors Mayotte) / Source : INSEE et Acoess (CVS)



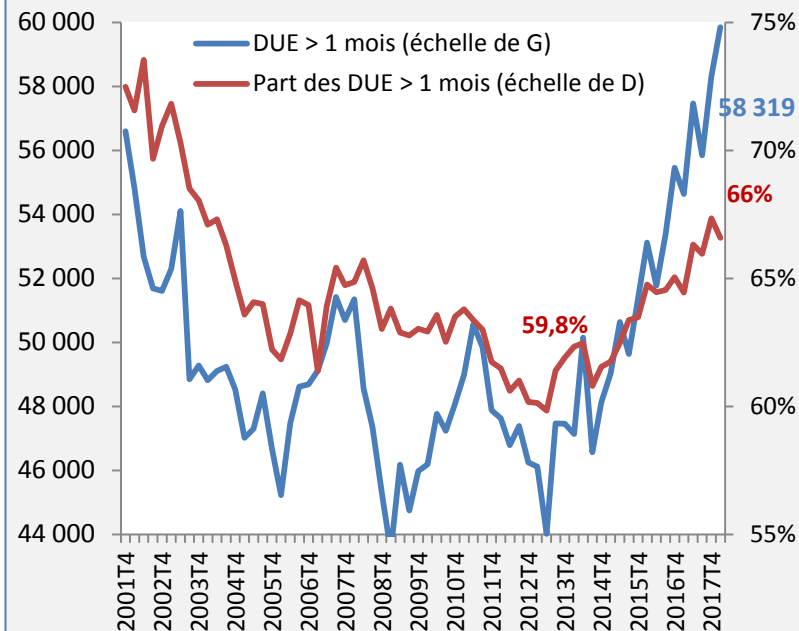
L'emploi dans les IAA (2) : rebond des DUE en T1 2018

La situation de l'emploi dans les IAA (yc boissons et tabac) s'est améliorée en T1 2018, marquée par une hausse du nombre de déclarations uniques d'embauches (+3,8% par rapport à T4 2017, et +6% en glissement annuel par rapport à T1 2017). D'après les données Acoss, le nombre de nouveaux contrats en CDI s'est établi à 25 974 en T1 2018, en hausse de 2,5% par rapport à T4 2017 (+14% en glissement par rapport à T1 2017). Le nombre de CDD de plus d'un mois a également augmenté (+2,7% en T1 2018 par rapport à T4 2017), tandis que le nombre de DUE (déclarations uniques d'embauche) en CDD de moins d'un mois augmentait de 6,2% (légère baisse de 0,4% en glissement). Au total, les DUE de plus d'un mois (CDI + CDD de plus d'un mois) se redressaient de 2,6% entre T4 2017 et T1 2018, ce qui porte la part de ces DUE à 66%.

Le nombre de déclarations d'embauche dans les IAA



Le nombre de déclarations d'embauche dans les IAA :
DUE de plus d'un mois et part des DUE de plus d'un
mois dans l'ensemble des DUE



Source : Acoss (CVS)

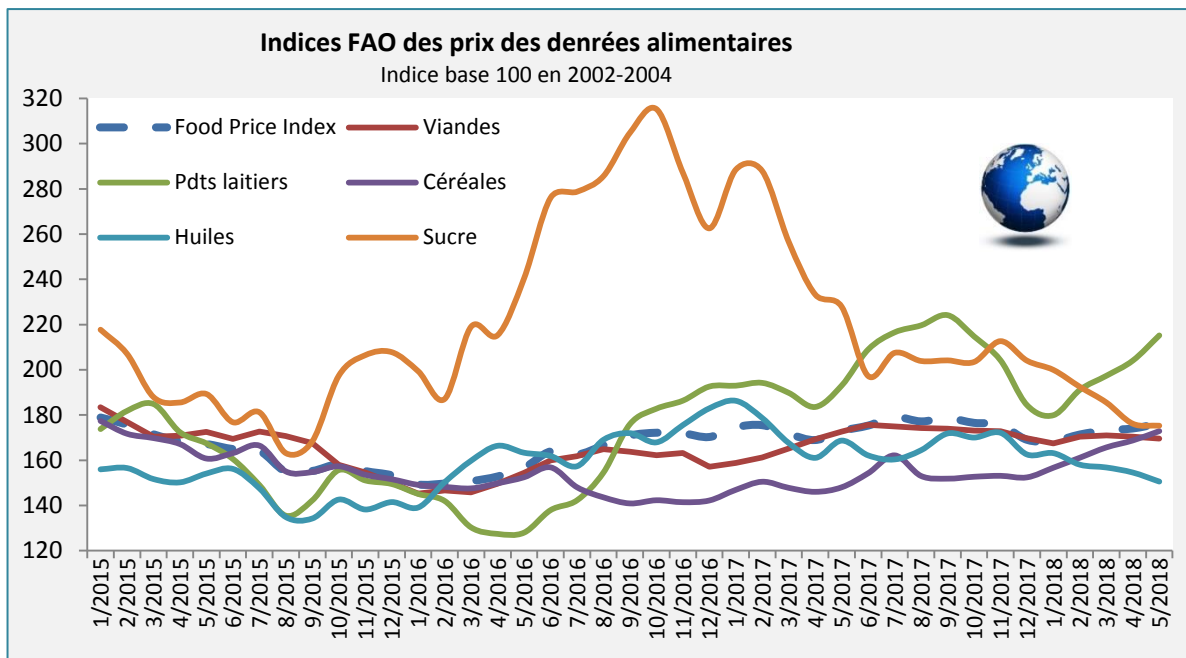
Les prix dans la filière alimentaire



Les matières premières alimentaires :

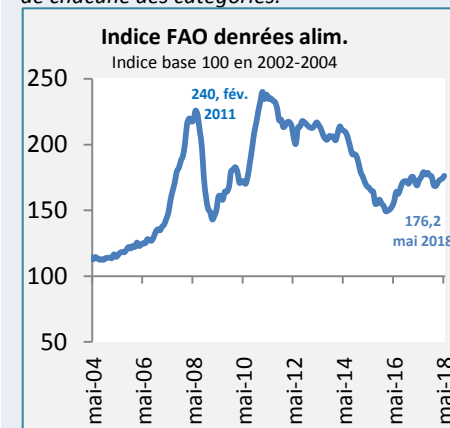
4^{ème} mois de hausse consécutif en mai

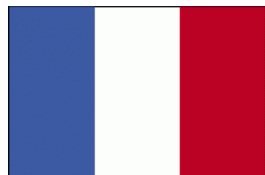
L'indice FAO des prix alimentaires mondiaux s'est établi à 176,2 points en **mai 2018**, en hausse de 1,2% par rapport à son niveau d'avril (+1,9% en glissement annuel). L'indice de **prix des produits laitiers** a bondi de 5,5% en mai 2018 par rapport à avril 2018 (+11,5% en glissement annuel). Les cours du lait entier en poudre sont restés quasiment stables. La faiblesse des disponibilités en Nouvelle-Zélande explique en grande partie la bonne tenue du marché. Les cours des **céréales** ont augmenté de 2,4% par rapport à avril (+16,8% en glissement). Le raffermissement des cours du blé s'explique en grande partie par des perspectives de production préoccupantes dans plusieurs grands pays exportateurs. Les **prix de la viande** ont reculé de 0,5% (-1,8% en glissement). Les cours de la viande de porc et de la viande d'ovins ont fléchi (diminution des importations chinoises / appréciation du \$). Les prix de la viande bovine sont restés stables. Les cours du **sucré** ont reculé de 0,5% par rapport à avril (-23,1% en glissement), le 6^{ème} mois consécutif de baisse, conséquences des prévisions qui tablent sur un volume de production de canne à sucre élevé. Les cours des **huiles végétales** ont baissé de 2,6% en mai (-10,7% en glissement). En dépit des perspectives de ralentissement de la production en Asie du Sud-Est, les cours de l'huile de palme ont reculé (demande mondiale d'importations atone et de stocks importants). L'augmentation des cours de l'huile de colza s'explique par les préoccupations soulevées par les conditions météorologiques défavorables qui pèseront sur la campagne 2018-2019 dans certaines régions d'Europe.



Source : FAO – dernière donnée, mai 2018

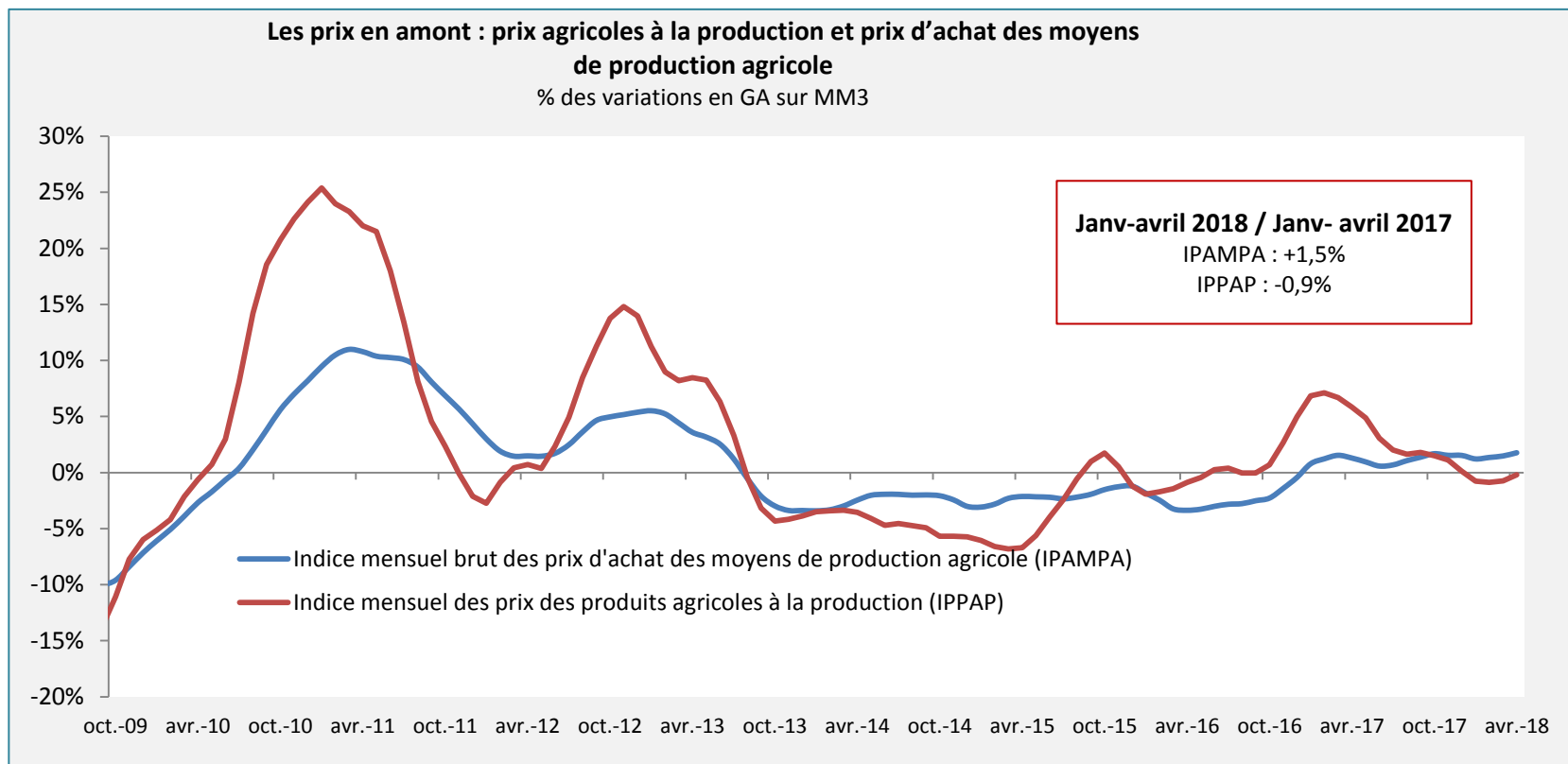
NB. L'indice des prix alimentaires de la FAO est établi à partir de la moyenne des indices de prix des 5 catégories de produits (viandes, produits laitiers, sucre, céréales, huiles végétales). Les indices sont pondérés en fonction de la part moyenne à l'exportation de chacune des catégories.



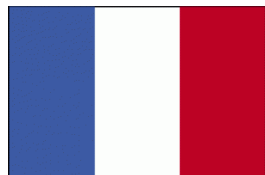


Les prix agricoles : les prix agricoles à la production ont reculé de 0,9% au cours des 4 premiers mois de l'année en glissement

Les prix agricoles à la production (IPPAP) ont baissé de 0,9% entre les 4 premiers mois de 2017 et les 4 premiers mois de 2018. Les prix ont également baissé entre les 4 derniers mois de 2017 et les 4 premiers de 2018 (-0,4%). Les prix d'achat des moyens de production agricoles (IPAMPA) se sont redressés en glissement au cours des 4 premiers mois de 2018 : +1,5%. Ils ont également progressé entre les 4 derniers mois de 2017 et les 4 premiers de 2018 (+1,4%).

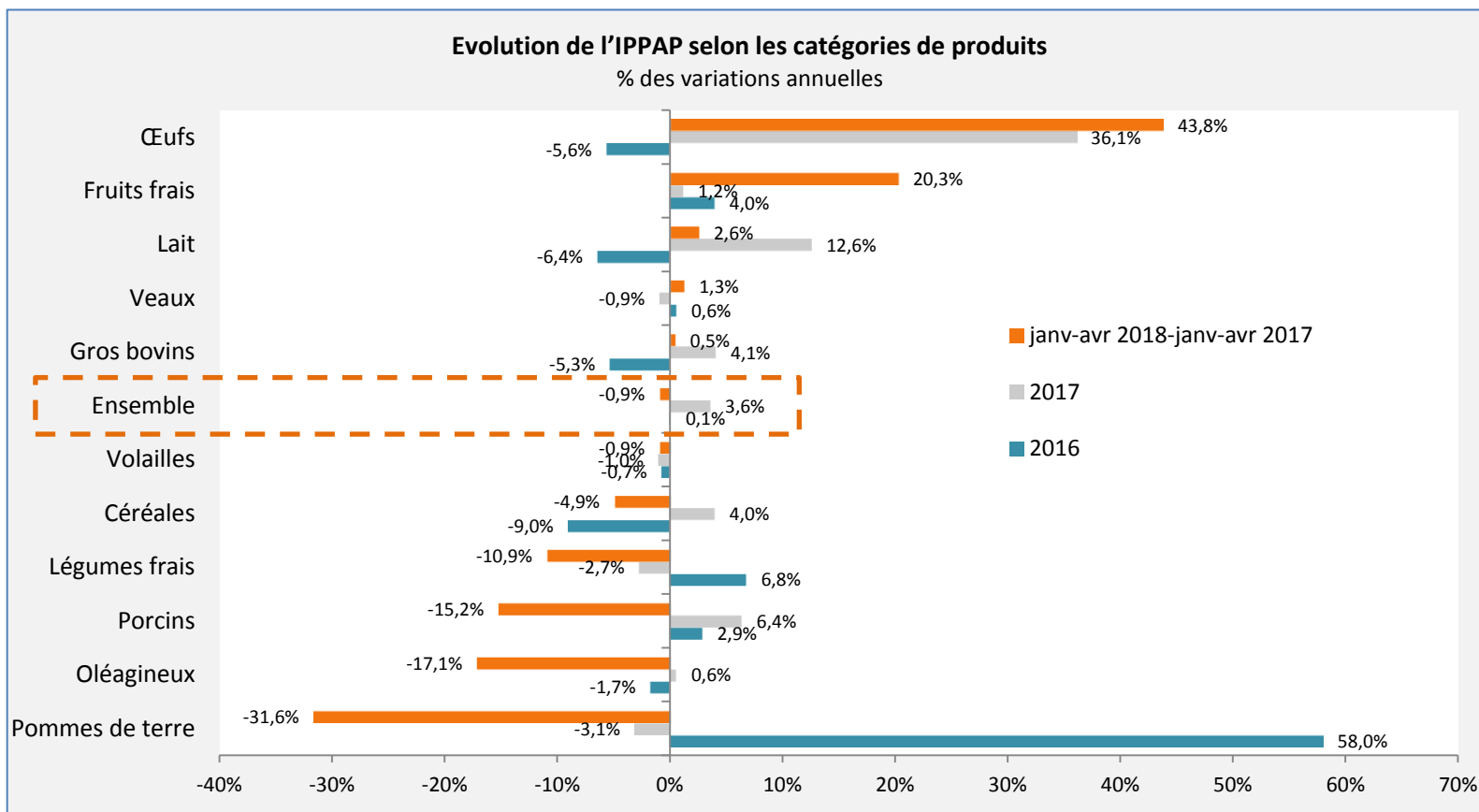


Source : INSEE

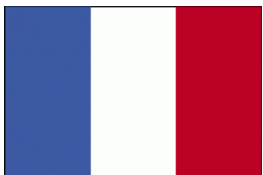


Les prix agricoles : l'IPPAP, Une baisse globale au cours des 4 premiers mois de l'année, en lien avec les tensions baissières sur le porc, les légumes frais, les oléagineux et les pommes de terre

Les prix agricoles à la production ont baissé de 0,9% entre les 4 premiers mois de 2017 et les 4 premiers mois de 2018. Les prix des pommes de terre, des oléagineux, des légumes, des porcins et des céréales se sont contractés. Ils ont également baissé entre les 4 derniers mois de 2017 et les 4 premiers de 2018. Du côté des prix en hausse : les œufs (+44% en glissement, mais les prix ont baissé entre la fin 2017 et les premiers mois de 2018), les fruits frais (+20%) et le lait (+2,6%, ils ont aussi baissé au cours des derniers mois : -5,1% entre fin 2017 et début 2018).



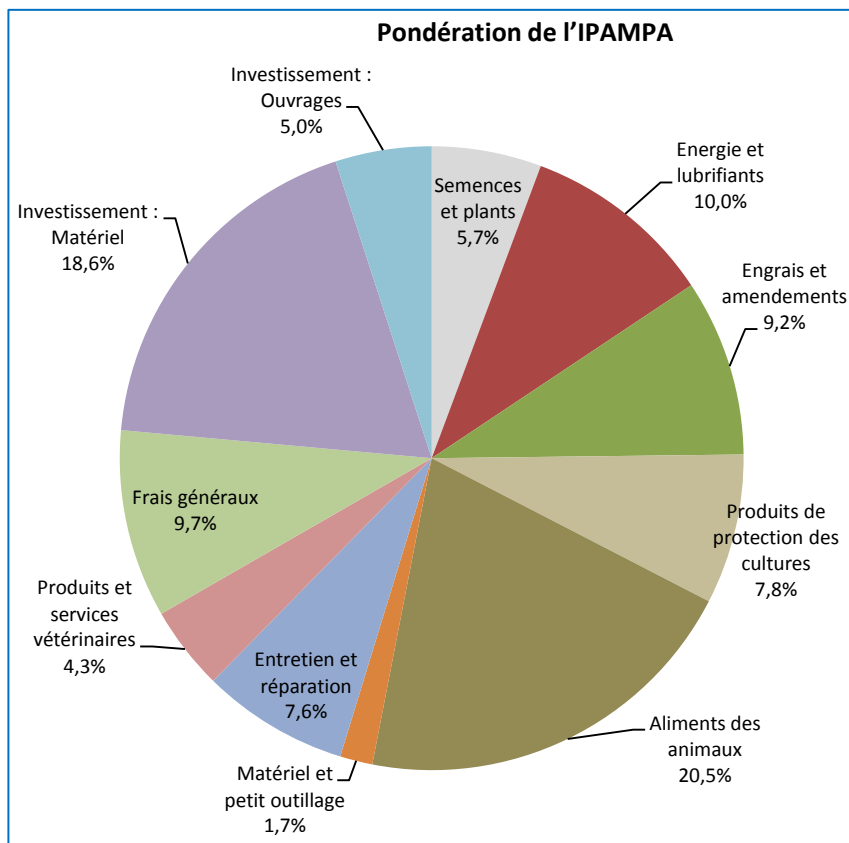
Source : INSEE / IPPAP : L'indice des prix des produits agricoles à la production mesure l'évolution des prix des produits vendus par les agriculteurs. Cet indice est élaboré à partir de l'observation des prix de marché.



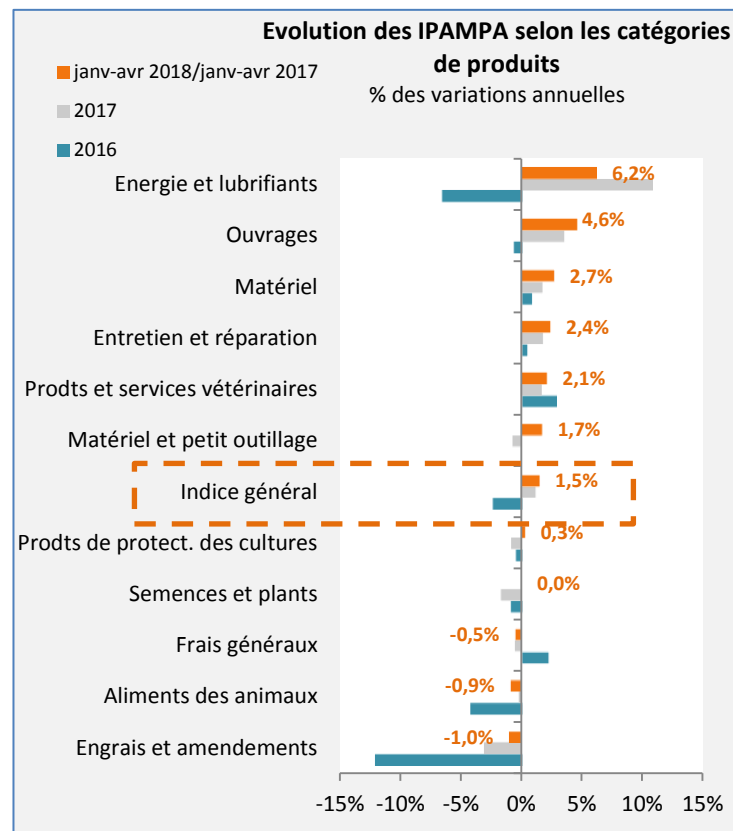
Les prix agricoles : l'IPAMPA

Une hausse de 1,5% au cours des 4 premiers mois de 2018 en lien avec le rebond des prix de l'énergie

Les prix d'achat des moyens de production agricoles ont progressé de 1,5% entre les 4 premiers mois de 2017 et les 4 premiers mois de 2018, poursuivant la hausse amorcée en 2017. Les prix de l'énergie et des lubrifiants ont progressé de 11% en 2017, et de 6,2% sur les 4 premiers mois de 2018. Ceux des ouvrages (investissements) ont progressé de 4,6% début 2018, contribuant directement à l'augmentation de l'indice général.



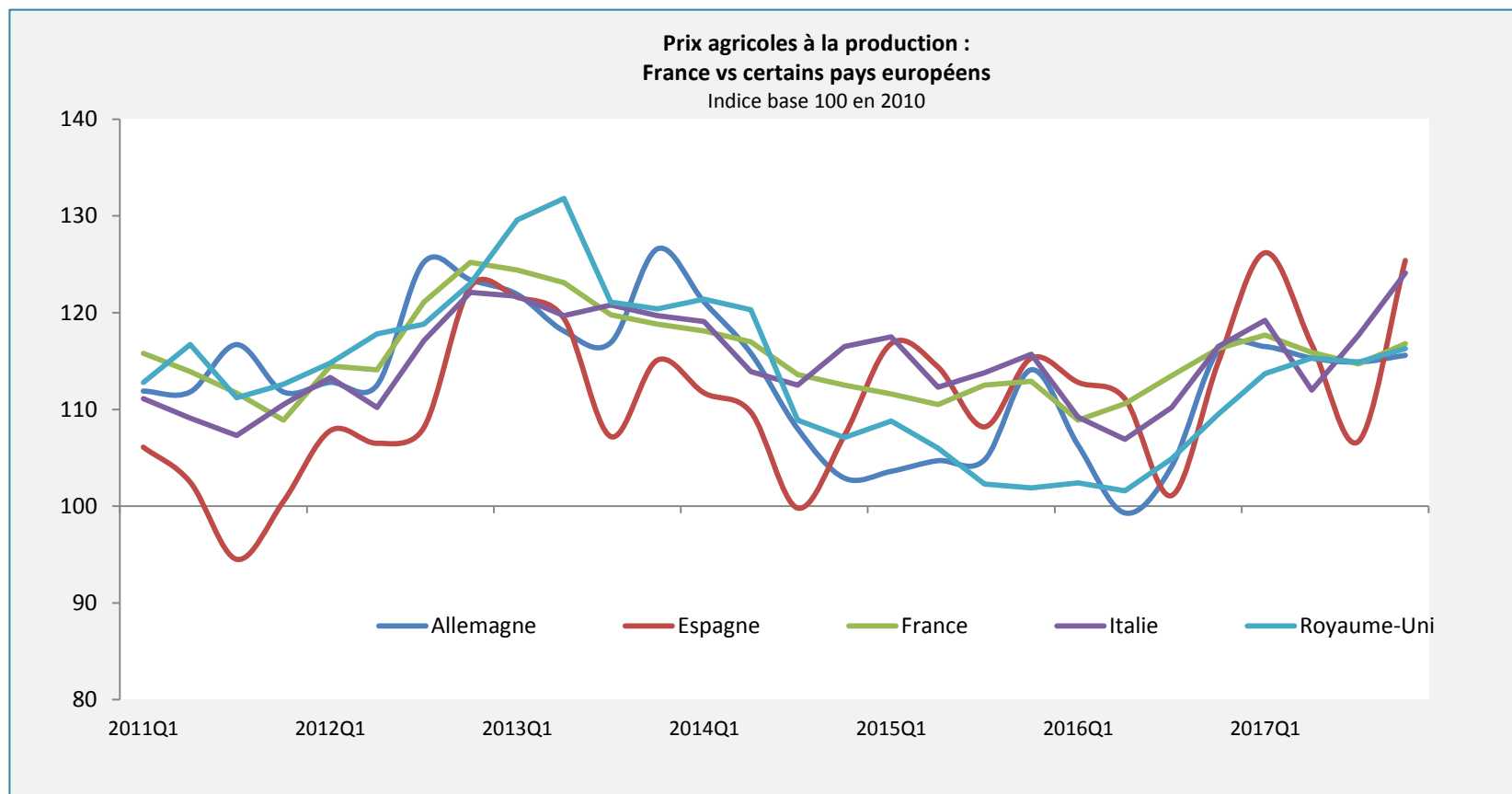
Source : INSEE



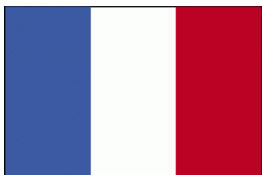


Les prix agricoles : l'IPPAP en Europe a globalement progressé en moyenne annuelle en 2017

Les prix agricoles à la production ont progressé en Europe entre T3 et T4 2017 : +2,8% (UE à 28). Ils ont également augmenté en glissement annuel (+3,5%). Leur progression a été très soutenue en Espagne, poursuivant la tendance amorcée en 2016. Au final en moyenne annuelle en 2017, l'IPPAP a fortement augmenté en Pologne, Royaume-Uni, Italie, Irlande et Espagne (entre 8% et 10%).



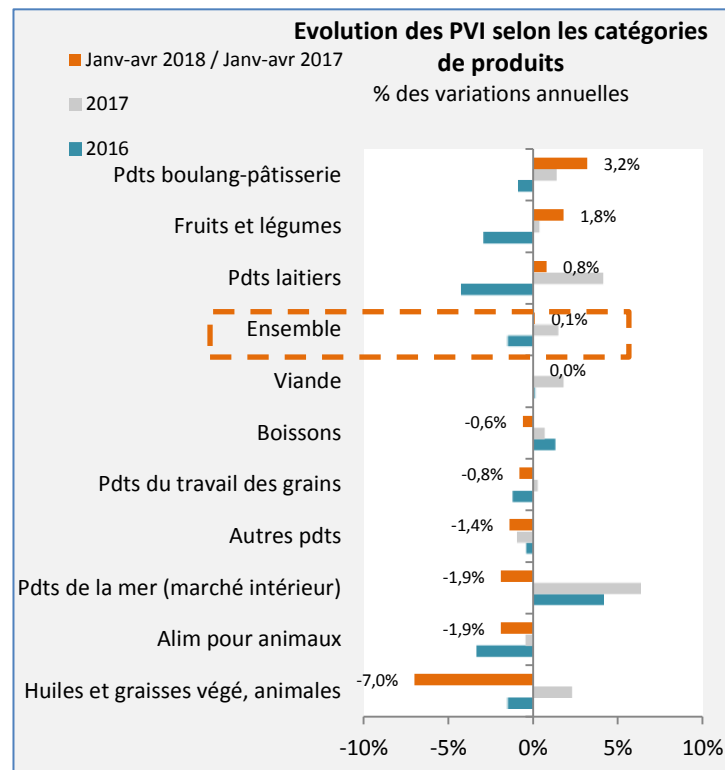
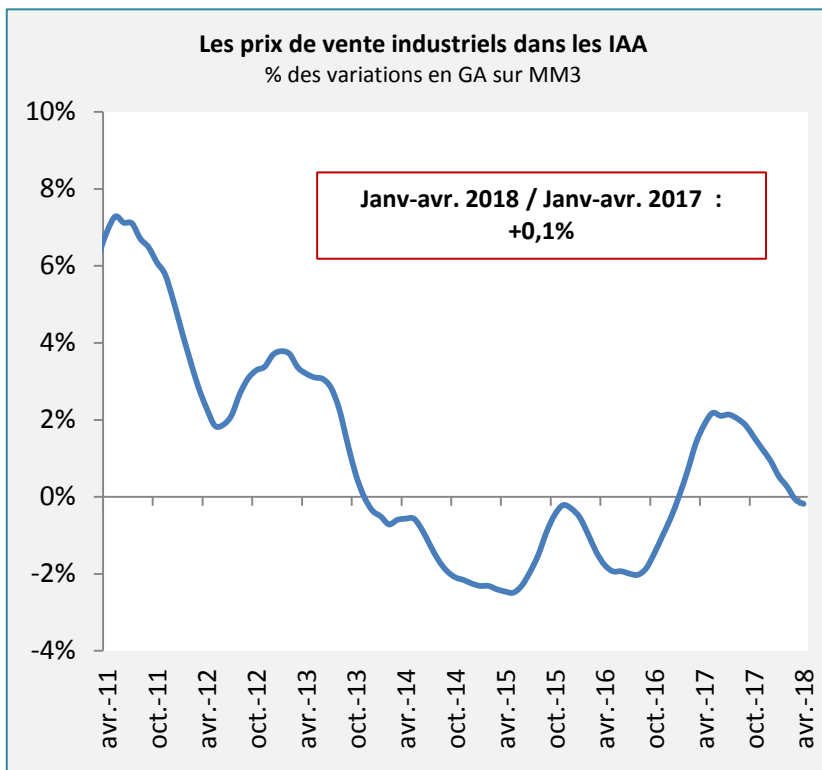
IPPAP / Source : Eurostat



Les prix des prix de vente industriels :

stagnation en début d'année 2018

Les prix de vente industriels des produits agroalimentaires ont stagné entre les 4 premiers mois de 2017 et les 4 premiers mois de 2018. Ils ont en outre baissé entre les 4 derniers mois 2017 et les 4 premiers mois 2018. Parmi les segments qui ont décroché : les huiles et graisses (baisse des prix de 7% en glissement sur la période janvier-avril 2018), les aliments pour animaux (-1,9%, tiré vers le bas par les aliments pour animaux de ferme : -2,3%), les produits de la mer et les autres produits (cacao, sucre, condiments, plats cuisinés...). Du côté des prix en augmentation : ceux des produits de boulangerie-pâtisserie industrielle ont augmenté de 3,2% depuis 2018, ceux des fruits et légumes transformés de 1,8%.



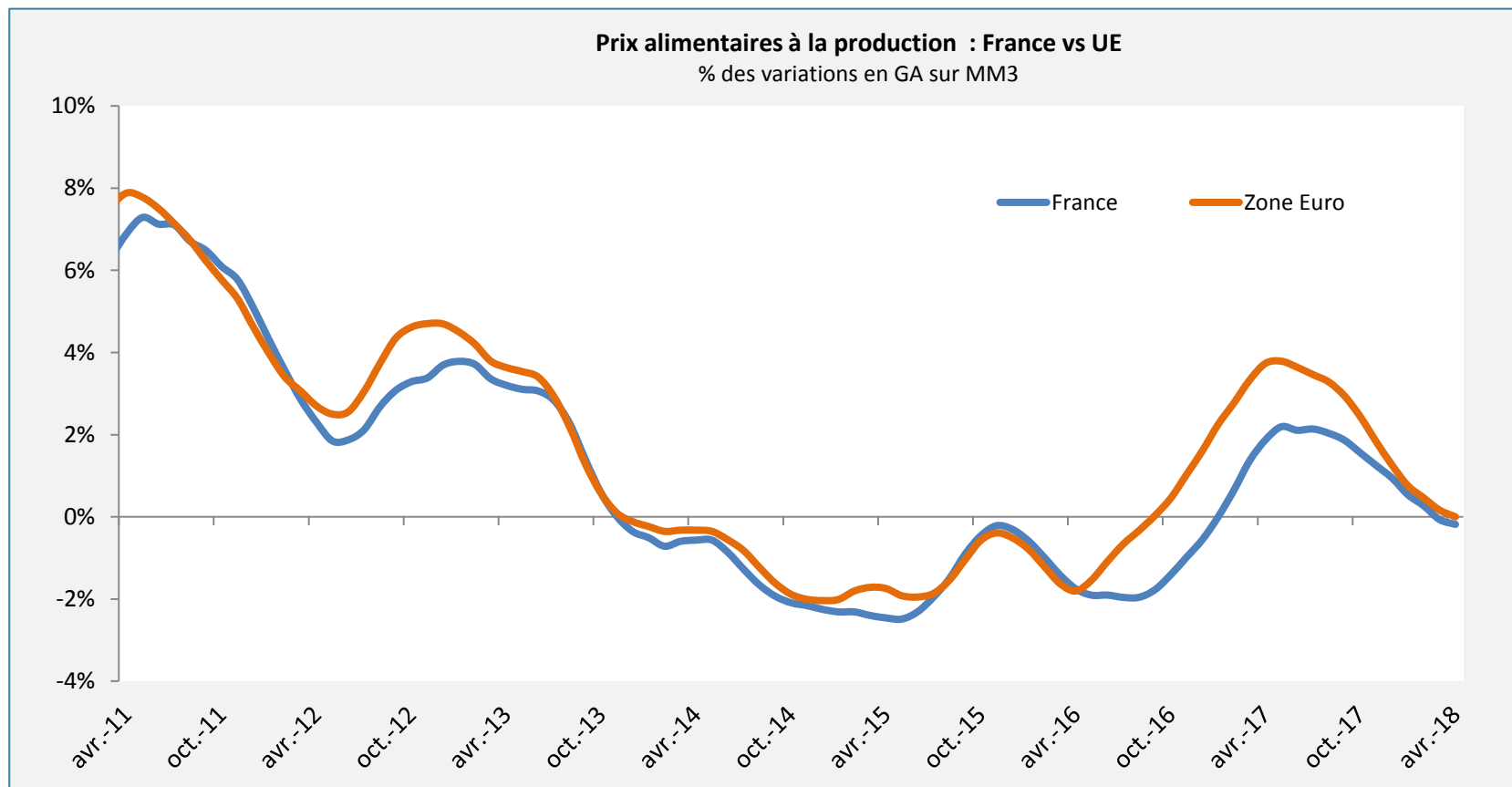
Indice des prix de production de l'industrie française pour l'ensemble des marchés / Source : INSEE



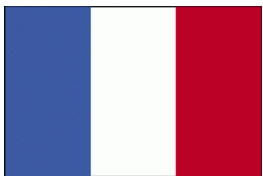
Les prix de vente industriels en Europe :

France et UE calées sur le même rythme

Les prix à la production des produits alimentaires (= prix de vente industriels) ne progressent quasiment plus en Europe. Selon les données d'Eurostat, les PVI ont progressé de seulement 0,3% au cours des 4 premiers mois de l'année 2018, en glissement. Ils ont en outre reculé de 0,5% entre les 4 derniers mois de 2017 et les 4 premiers de 2018. Ces tensions à la baisse ont concerné tous les grands pays européens.

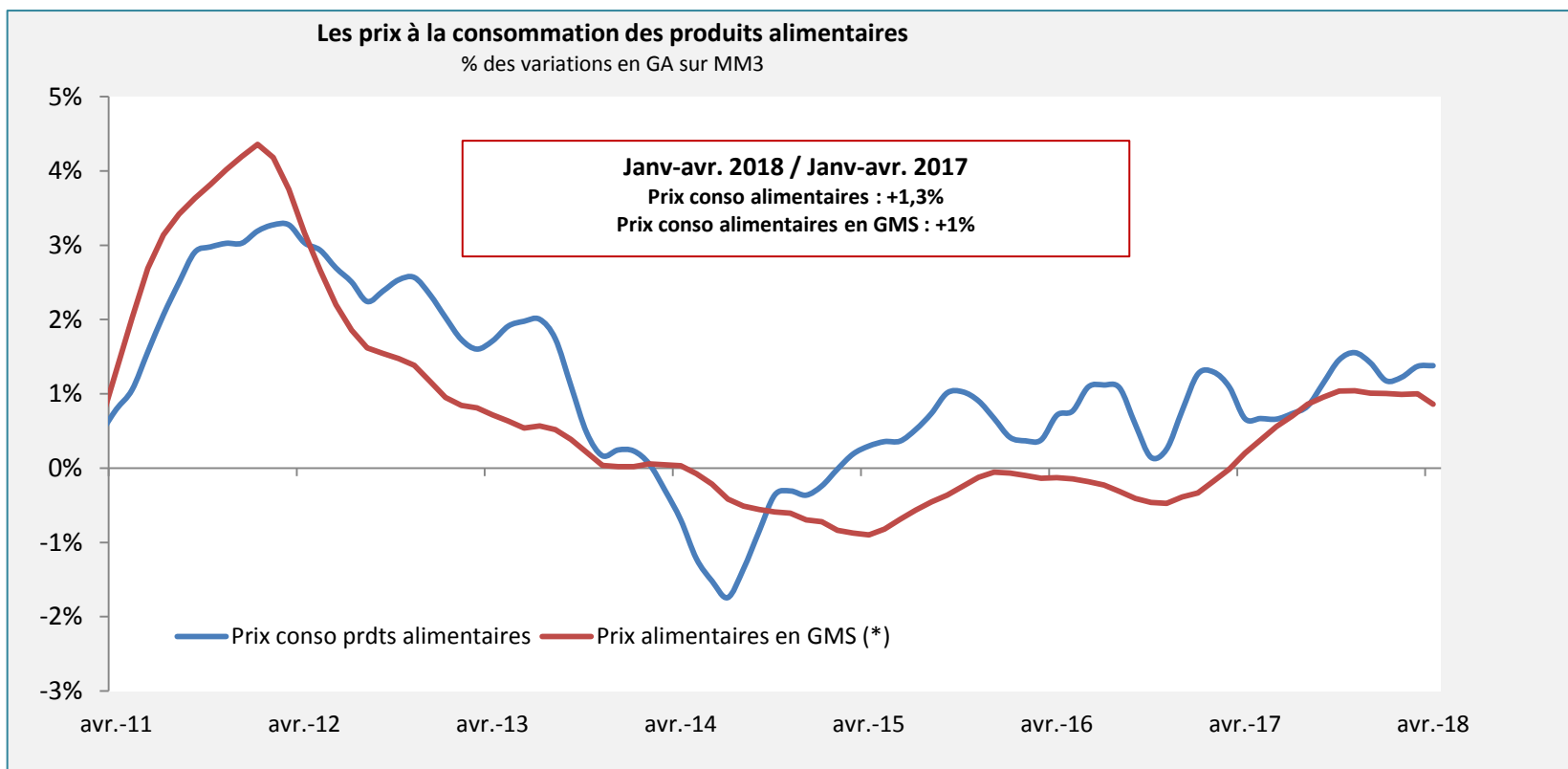


Prix alimentaires (hors tabac et boissons) / Source : Eurostat



Les prix à la consommation des produits alimentaires : la croissance se poursuit début 2018

Les prix alimentaires à la consommation en GMS ont continué de progresser, poursuivant sur une tendance amorcée début 2017. Ils ont augmenté de 1% au cours des 4 premiers mois de 2018 par rapport à la même période en 2017, soit leur plus forte hausse depuis 2013. Tous circuits de distribution confondus, les prix ont augmenté de 1,3% au cours de cette même période. Attention cependant, les deux indices sont difficilement comparables : l'indice des prix en grandes surfaces n'intègre pas les produits frais.



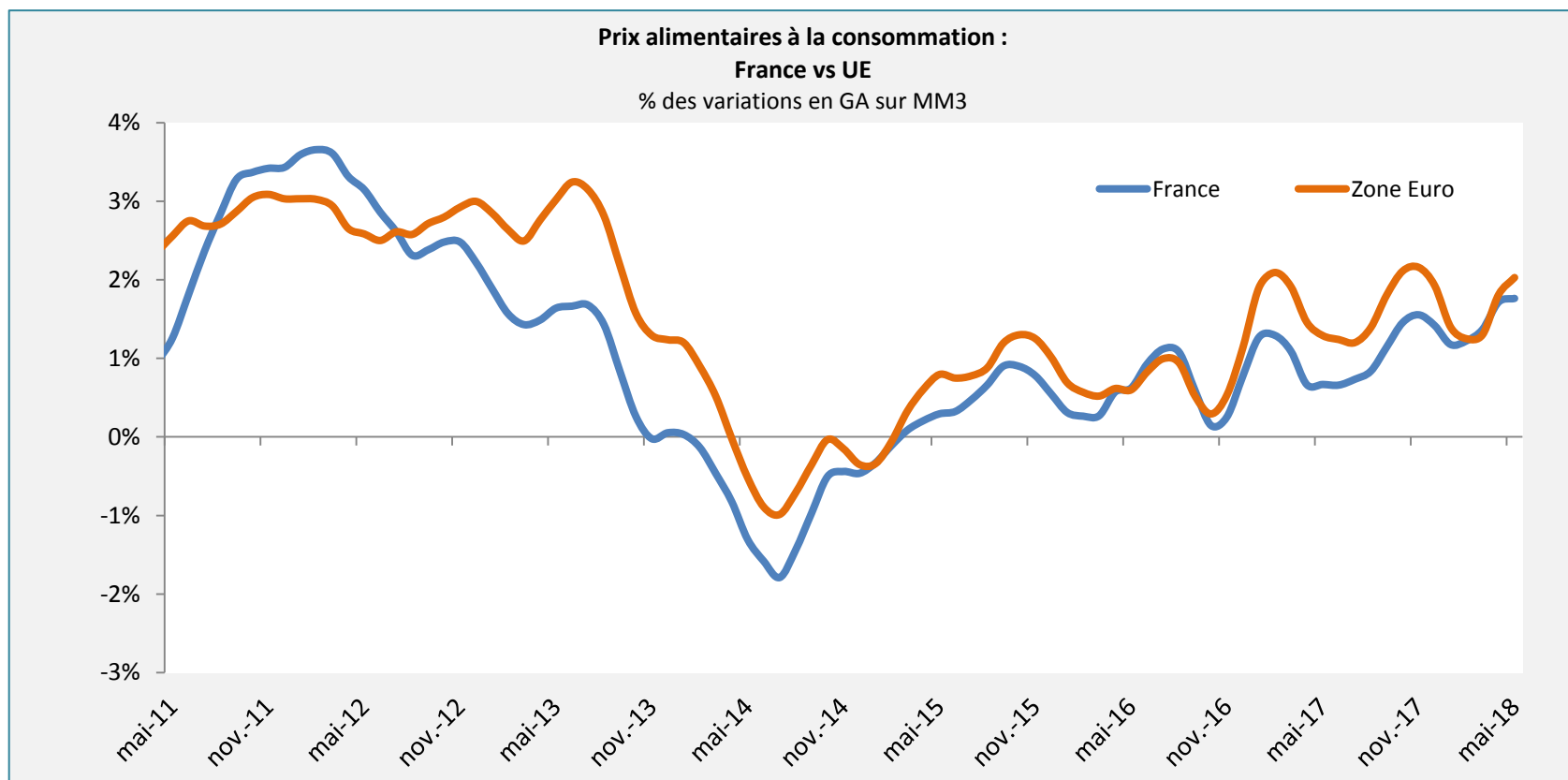
Prix des produits alimentaires et des boissons non alcoolisées (*) l'indice des prix dans la grande distribution (= hypermarchés + supermarchés) n'intègre pas les produits frais / Source : INSEE



Les prix à la consommation :

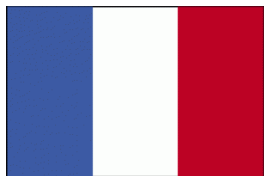
UE et France : des rythmes de croissance des prix similaires

Les prix à la consommation des produits alimentaires au sein de la zone euro ont progressé sur un rythme de proche des prix à la consommation en France au cours des 5 premiers mois de 2018. Ils ont augmenté de 1,5% entre janvier et mai 2017 et janvier et mai 2018 au sein de la zone € et de 1,4% en France. La croissance a été plus rapide en Pologne (hors zone €), Royaume-Uni (hors zone €) et Allemagne. *A contrario*, les prix ont baissé de 1,9% en Irlande.



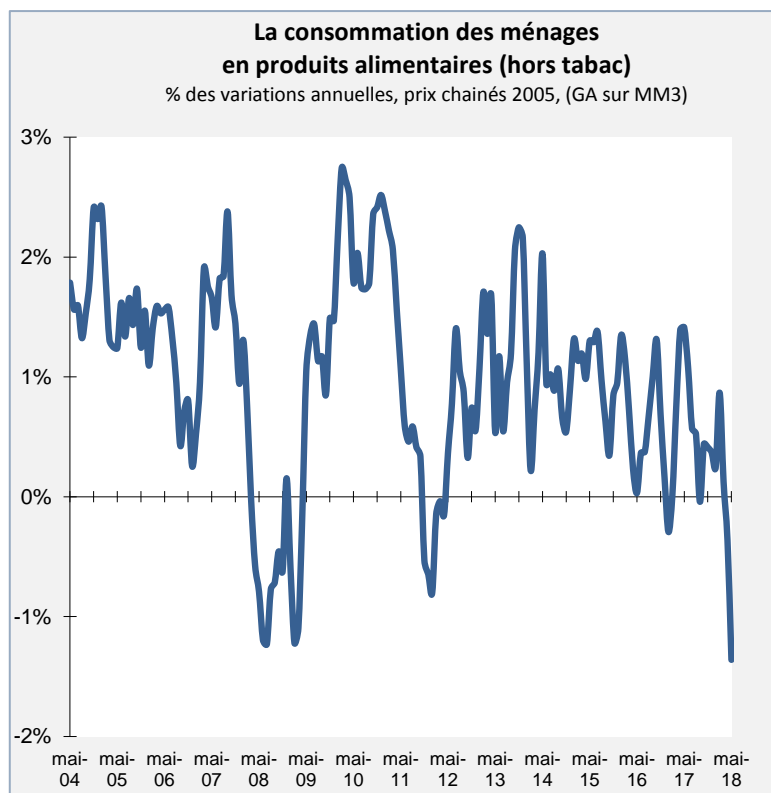
Produits alimentaires et boissons non alcoolisées / Source : Eurostat

La consommation alimentaire des ménages

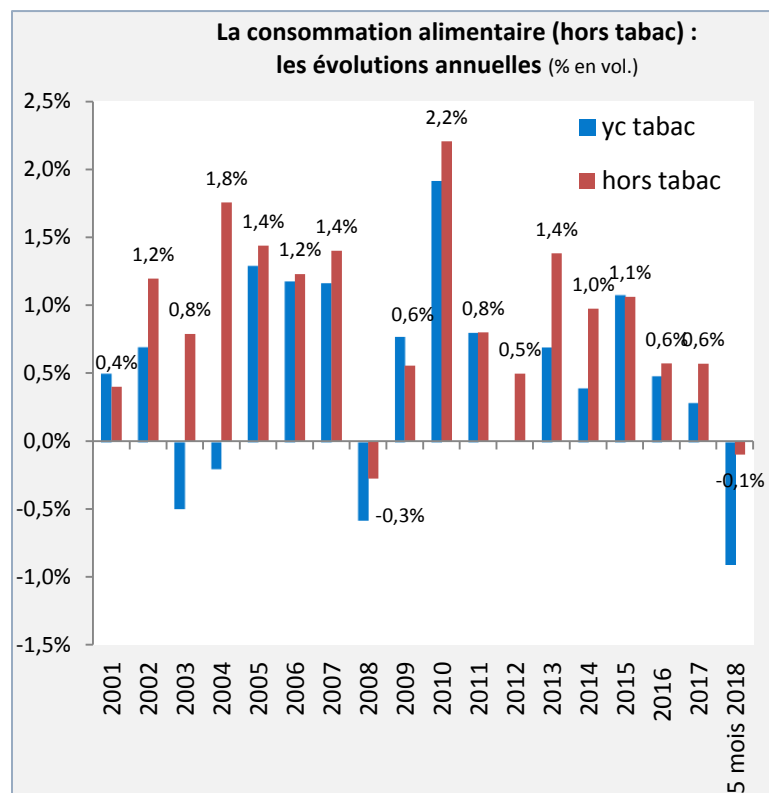


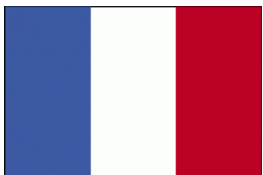
La consommation alimentaire (1) : légère baisse de 0,1% de la consommation alimentaire (hors tabac) au cours des 5 premiers mois de 2018

Les dépenses des ménages en produits alimentaires (tous circuits de distribution confondus) ont baissé de 0,1% en volume au cours des 5 premiers mois de 2018 par rapport à la même période en 2017 (-0,9% yc tabac). La consommation alimentaire hors tabac a toutefois progressé de 1,7% entre avril et mai, après un fort recul en entre mars et avril (-3,4%). La consommation globale en produits (alimentaires et non alimentaires) progressait de 0,6% au cours de cette même période, tirée à la hausse par les matériels de transport et l'énergie.



Source : INSEE – dernière donnée mai 2018





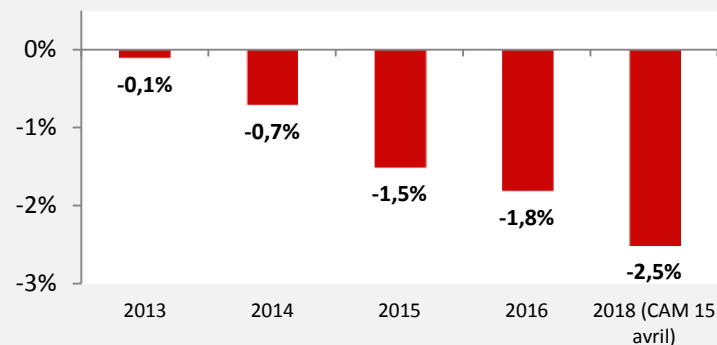
La consommation alimentaire des ménages : la consommation en viandes poursuit à la baisse

Les données de Kantar Worldpanel (pour FranceAgrimer) indiquent un recul de la consommation de viandes en France en cumul annuel mobile au 15/04/2018 : -2,5%, poursuivant une tendance baissière observée depuis 2013.

La quasi-totalité des segments affiche des baisses : volailles et lapins frais (-1,4% en CAM), charcuterie (-1,4%), et viandes de boucherie fraîches (-4,2%). Les viandes surgelées parviennent à résister (+0,4% en volume).

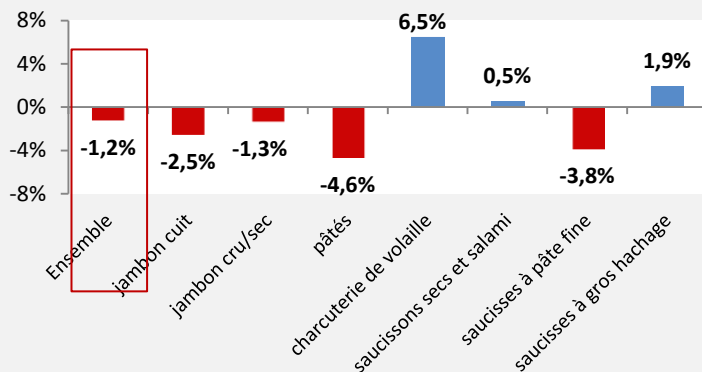
Achats des ménages en viandes (*)

(% des variations annuelles en vol)



Achats des ménages en charcuterie en CAM au 18/03/2018

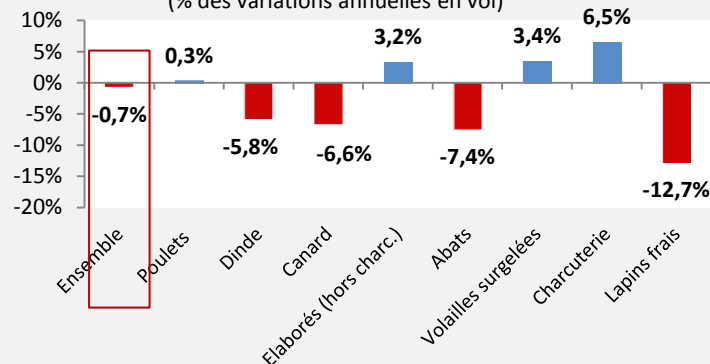
(% des variations annuelles en vol)



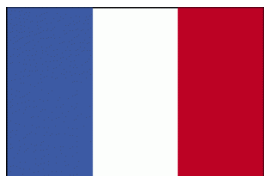
Achats des ménages en volaille et lapin en CAM

au 15/04/2018

(% des variations annuelles en vol)



(*) viandes rouges, viandes blanches, y.c. charcuteries / CAD : cumul à date / Source : Kantar Worldpanel via FranceAgrimer (Les achats de consommation observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population)

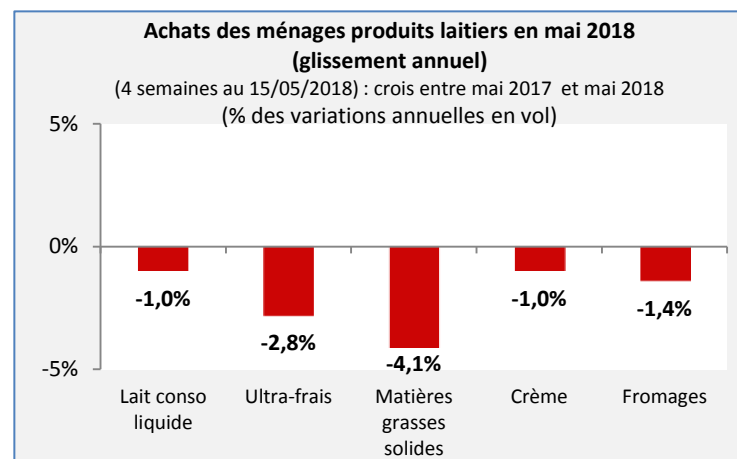
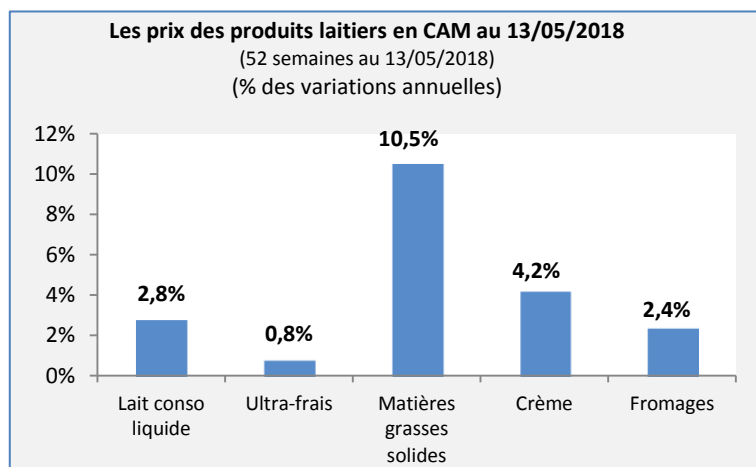
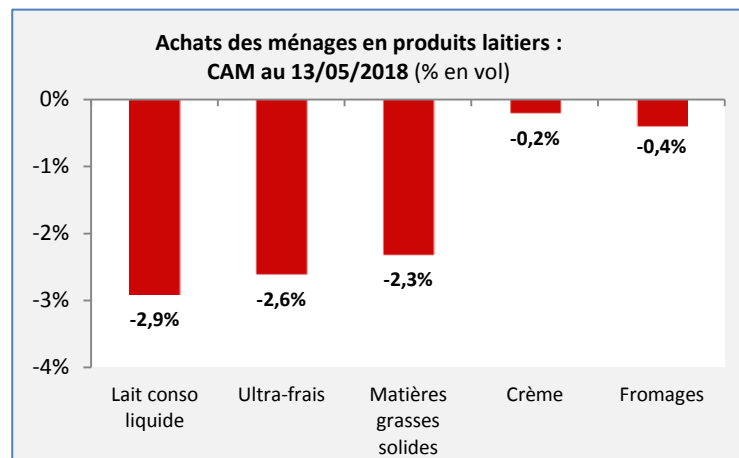


La consommation alimentaire des ménages :

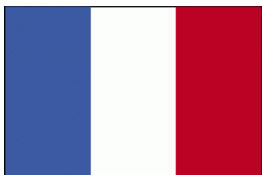
la consommation en produits laitiers : pas de redressement en vue

La consommation des ménages en produits laitiers a globalement reculé au cours des derniers mois. En cumul annuel mobile au 13/05/2018, elle a baissé sur tous les segments, y compris le fromage qui avait jusque là résisté.

Le segment des **matières grasses solides** qui avait « bénéficié » de l'effet pénurie de beurre marqué en octobre 2017 a fini par décrocher. Les achats des ménages se sont repliés en cumul annuel mobile au 15/05/2018 (-3,3%).



Source : Kantar Worldpanel via FranceAgriMer (Les achats de consommation observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population)



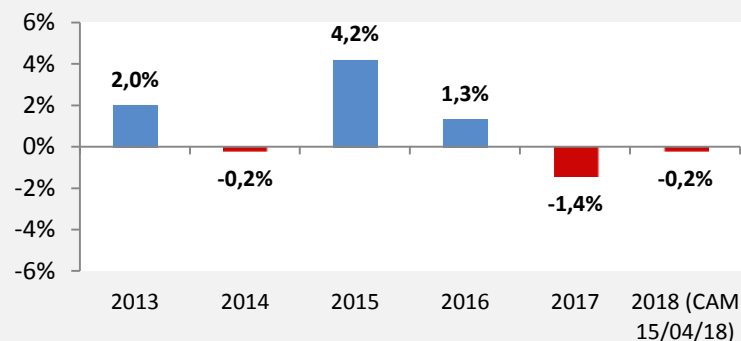
La consommation alimentaire des ménages : la consommation en œufs se maintient globalement grâce au dynamisme des « alternatifs »

Les données de Kantar Worldpanel (pour FranceAgrimer) indiquent une quasi stagnation des achats des ménages en œufs au cours des 52 dernières semaines au 15/04/2018: -0,2% en volume vs -1,4% en moyenne en 2017. Les achats d'œufs cage continuent de se replier (-7,8% en volume en CAM au 15/04/2018), ils représentent désormais environ 46% des achats totaux des ménages en œufs contre plus de 57% en 2013. A l'inverse, les segments des œufs bio et des œufs plein air ont continué de progresser : respectivement +6,3% et +10% en CAM au 15/04/2018. La part des œufs bio dans les achats s'établit désormais à 10,9% en volume.

Fin des œufs en batterie en 2022 : le Ministre française de l'agriculture a annoncé mi-février que d'ici 2022, la totalité des œufs coquilles seront issus d'élevage de plein air et plus d'élevage en cage.

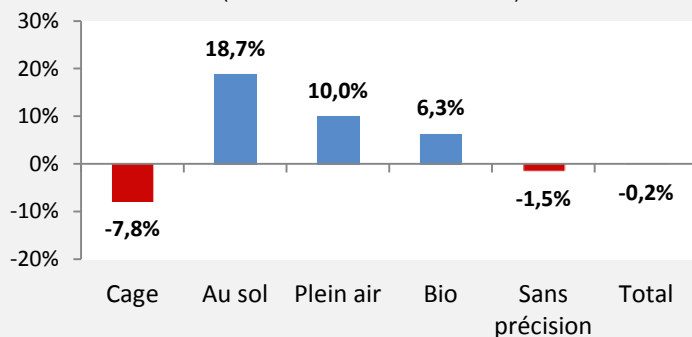
Achats des ménages en œufs

(% des variations annuelles en vol)



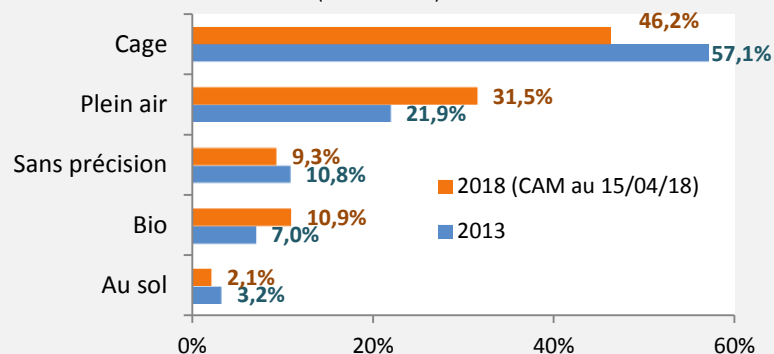
Achats des ménages en œufs (CAM sur 52 semaines au 15/04/2018)

(% des variations annuelles en vol)

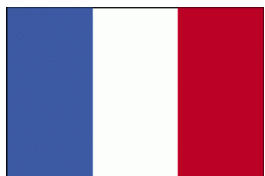


Segmentation du marché des œufs

(% en volume)



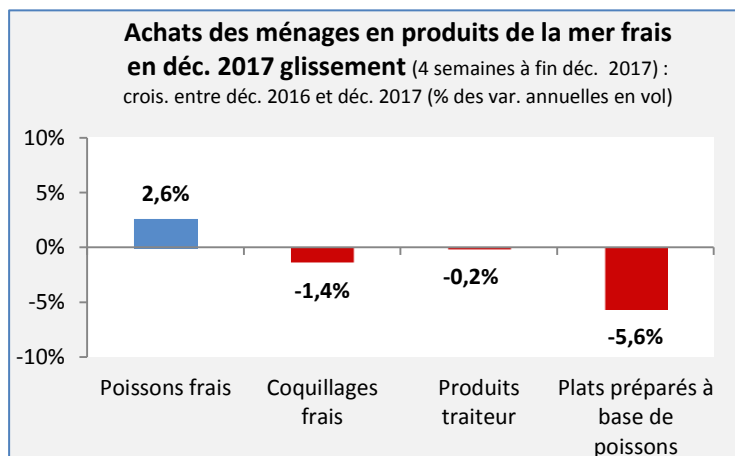
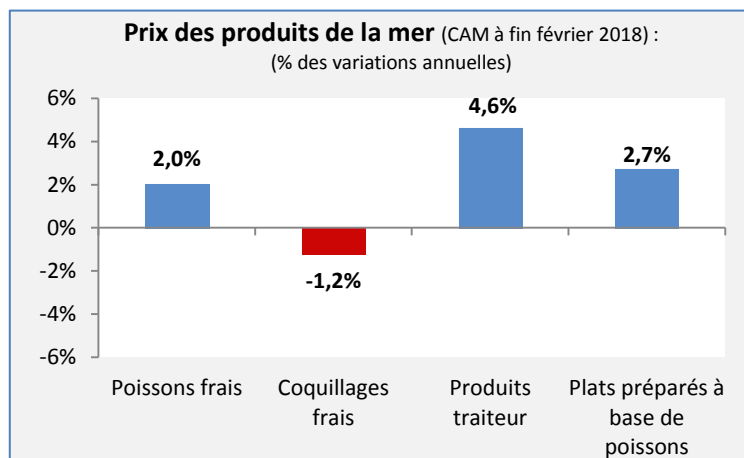
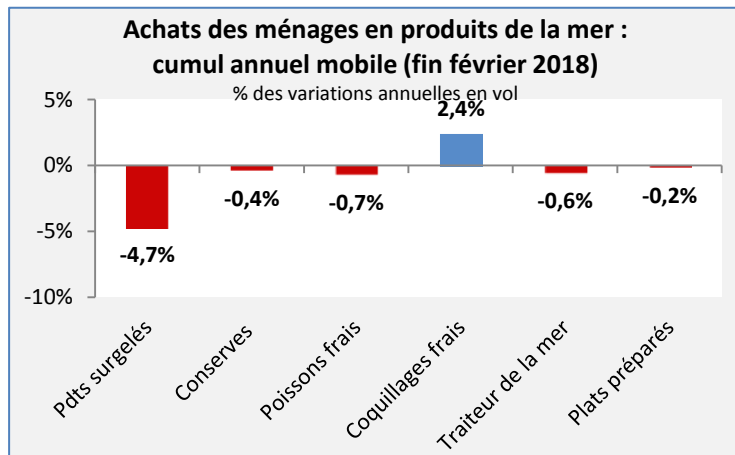
Source : Kantar Worldpanel via FranceAgrimer (Les achats de consommation observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population)



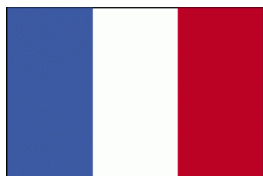
La consommation alimentaire des ménages : la consommation en produits aquatiques : toujours compliqué

La consommation des ménages en produits de la mer frais, surgelés et en conserves en cumul annuel mobile (52 semaines à fin février 2018) est restée mal orientée, marquée notamment par une baisse de la consommation de poissons surgelés (-4,7% en 2017), de poissons frais (-20,7%). A noter la hausse de la consommation de coquillages frais sur la période (+2,4% en volume).

Il faut aussi noter la tendance haussière des prix : +2% pour les poissons frais et +4,6% pour les produits traiteur en CAM à fin février 2018. Les prix des coquillages ont eux reculé : -1,2%.



(*) données à fin septembre / Source : Kantar Worldpanel via FranceAgriMer (Les achats de consommation observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population)



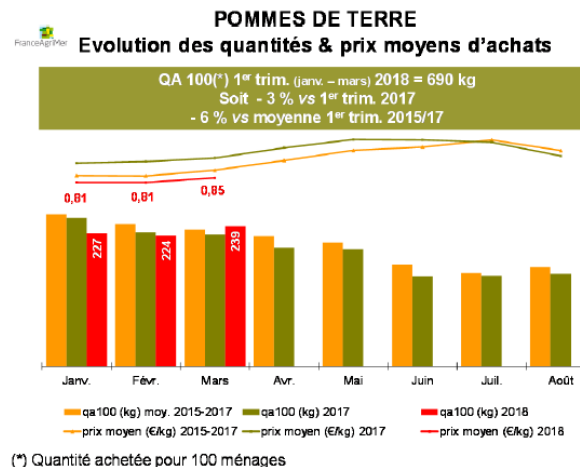
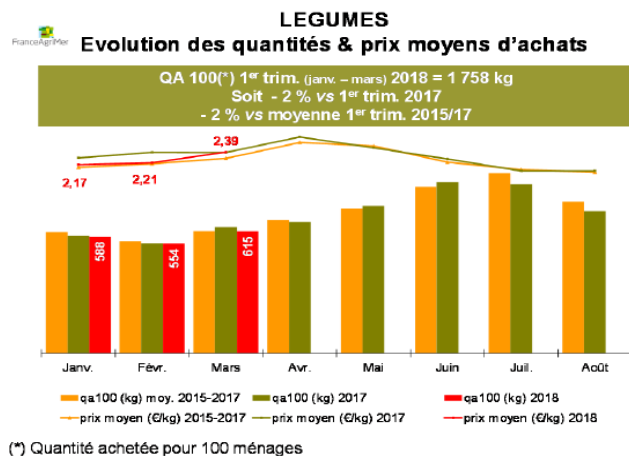
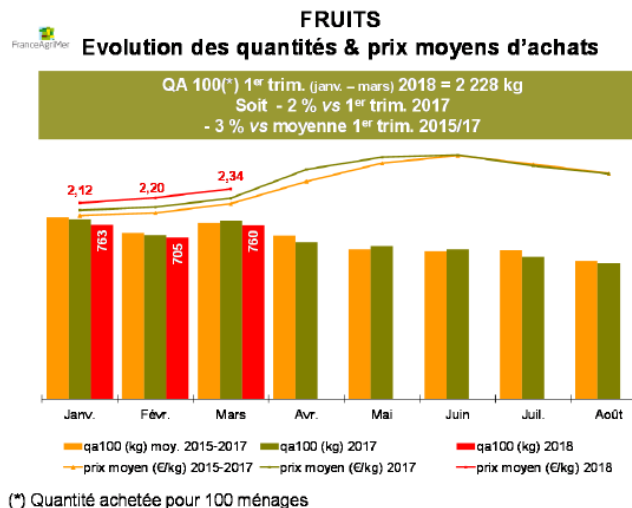
La consommation alimentaire des ménages :

la consommation en fruits et légumes frais (T1 2018) : des volumes en baisse

Selon les données de Kantar, les achats de **fruits** par les ménages français pour leur consommation à domicile sont en légère baisse en T1 2018 par rapport à T1 2017 (-2%) et également par rapport à la moyenne triennale (-3%). En T1, les fruits les plus achetés ont été, les oranges, clémentines, pommes, bananes.

Les volumes d'achats de **légumes** sont en baisse en T1 2018 (-2% par rapport à 2017 et -2% par rapport à la moyenne 2015/17). En T1 2018, les légumes les plus achetés ont été, dans l'ordre : les carottes, les endives, les tomates, les salades et les choux fleurs.

Enfin, les achats de **pommes de terre** par les ménages s'inscrivent en recul : -3% par rapport à l'année précédente et de -6% par rapport à la moyenne quinquennale.

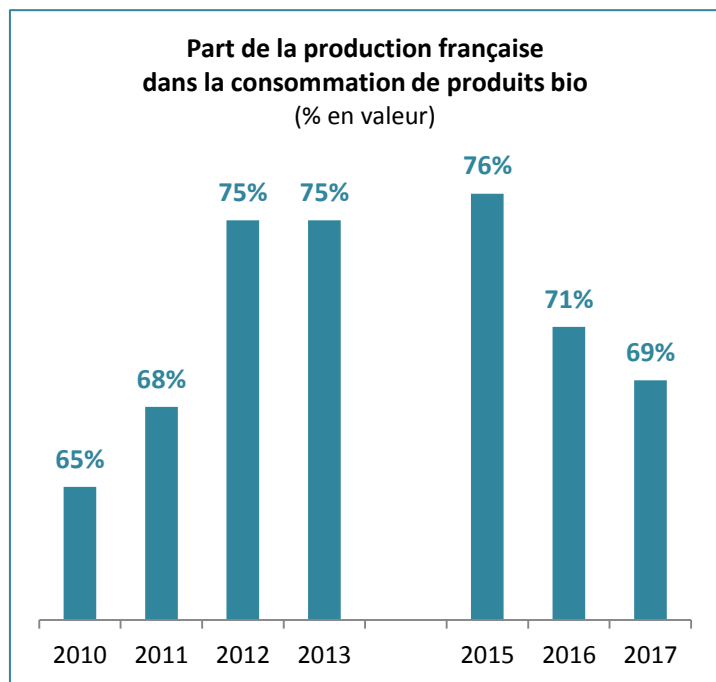


Source : Kantar Worldpanel via FranceAgriMer (Les achats de consommation observés par Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les achats effectués pour leur consommation à domicile. La consommation hors foyer n'est pas couverte. Les résultats sont extrapolés à l'ensemble de la population)

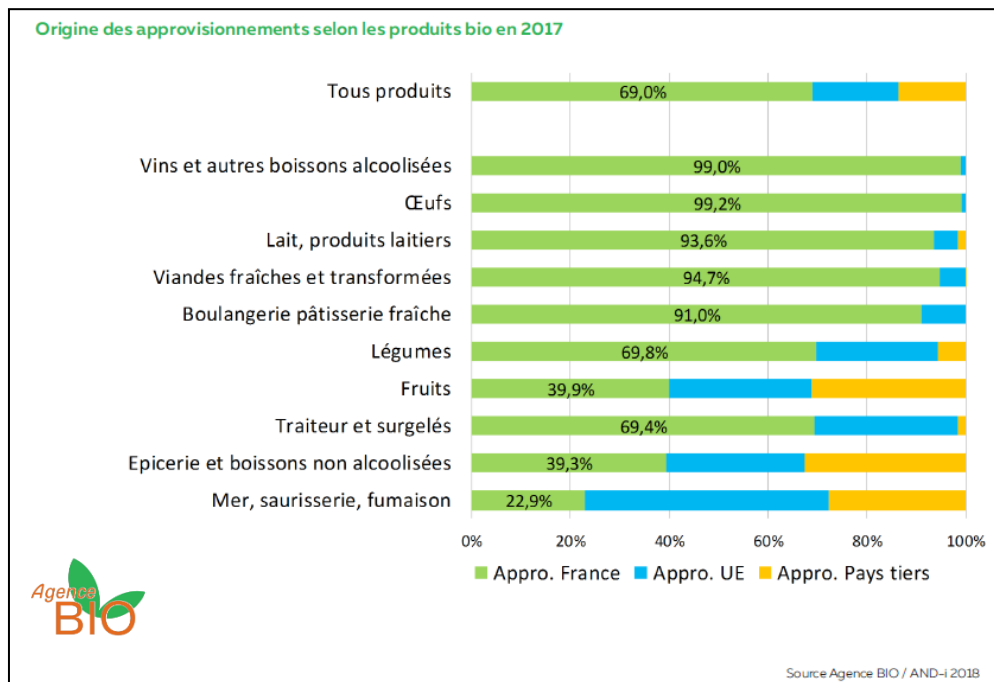


La consommation alimentaire des ménages : focus sur le bio (1) : le poids des importations en hausse en 2017

Selon les données de l'Agence Bio, la part des importations dans la consommation française de produits biologiques aurait de nouveau progressé en 2017 pour s'établir à 31%, soit une hausse de 7 points par rapport au niveau de 2015. Au stade de gros, la valeur des importations d'aliments biologiques a progressé de 27% en 2017. Cependant plus de 40% de la valeur de ces importations peuvent être considérés comme exotiques (banane, cacao, café...) ou méditerranéens (olives, agrumes...), la France ne produisant pas ou en quantités insuffisantes ces produits. Hors produits exotiques, l'approvisionnement français en produits bio est de 82% selon l'Agence bio. Enfin, certains produits comme le lait bio ont été en situation de pénurie sur le plan européen nécessitant des importations. En France, la mauvaise pousse de fourrages de 2016, a induit une baisse de la production de lait bio.



Source : Agence Bio

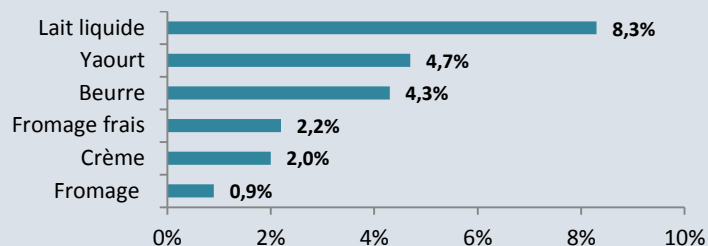




La consommation alimentaire des ménages : focus sur le bio (2) : un marché structurellement porteur

Les produits laitiers bio CAM au 13/05/2018 : FranceAgrimer Kantar

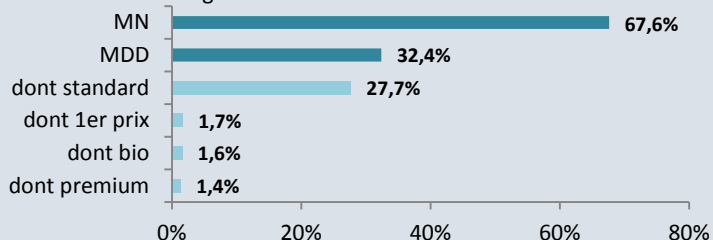
- ❖ En CAM sur 52 semaines au 13/05/2018, les **achats** en produits laitiers bio ont augmenté en volume par rapport à 2015-2017. la consommation de lait bio s'est redressée, après une phase de décroche en 2017 liée à une pénurie de lait bio en Europe.
- ❖ A noter : poids du bio selon les segments (% vol. CAM au 13/05/2018)



Le bio et le premium soutiennent les MDD en 2018

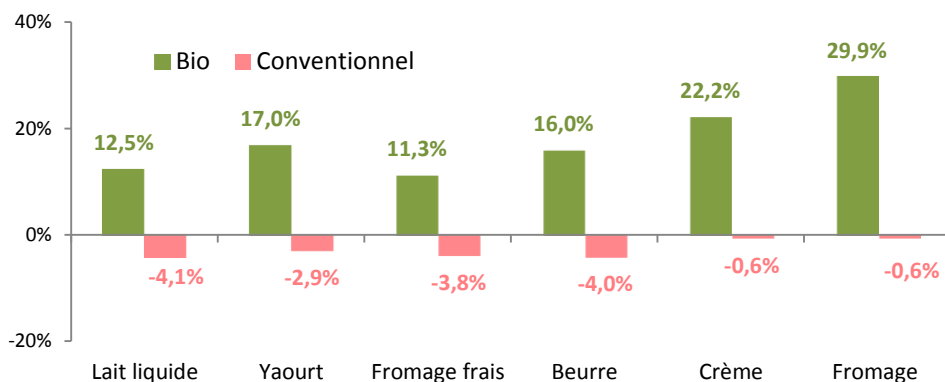
- ❖ Selon les données de Nielsen en CAM au 22/04/2018, la croissance globale des MDD (tous circuits GMS confondus) est demeurée atone (+0,3% en valeur). Alors que 1ers prix et MDD standard poursuivaient à la baisse, les MDD bio et premium progressaient. La croissance s'est avérée très forte pour le segment des MDD bio (+16,5% en valeur).

- ❖ A noter : segmentation en valeur des ventes en GMS



Consommation de produits laitiers bio et conventionnels

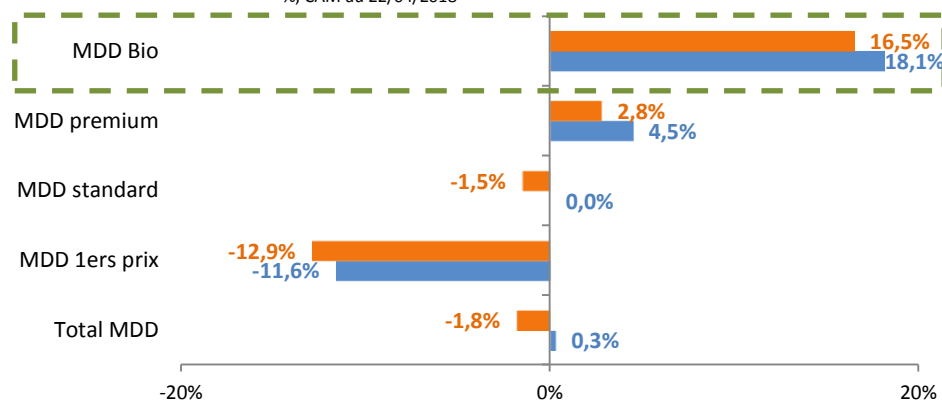
% en volume, CAM 52 semaines au 13/05/2018



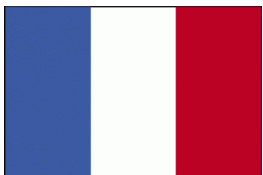
Source : Kantar Worldpanel via FranceAgrimer

Les MDD

% CAM au 22/04/2018



Source : Nielsen / HMSM-proxi-drive-SDMP – CAM 22/04/2018



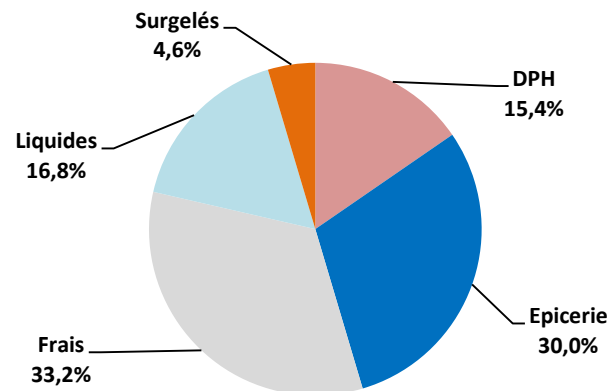
GMS : les chiffres des panélistes : la valorisation tire encore le marché début 2018

Les volumes restent peu dynamiques, mais la valorisation permet au marché de progresser

- ❖ D'après les données de **Nielsen** au 20/05/2018, le marché des produits de grande consommation progressé de 1,8% en valeur et a augmenté de 0,4% en volume. La croissance a été plus particulièrement tirée par les segments du frais non laitier LS (en valeur et en volume) et par les liquides (principalement le sans alcool).
- ❖ Selon **Nielsen**, les ventes de PGC-FLS en mai par rapport à avril ont augmenté, mais la croissance se fait uniquement via l'effet valorisation (+1,8%).
- ❖ **IRI** constate un rebond en mai sur les PGC, mais aussi sur le non alimentaire (en particulier le rayon jardinerie) et le segment poids variable (boucherie notamment).
- ❖ A noter que **Kantar Worldpanel** fait quant à lui état d'une baisse de la fréquentation des magasins pour la première fois depuis 10 ans (période janvier-mai 2018).

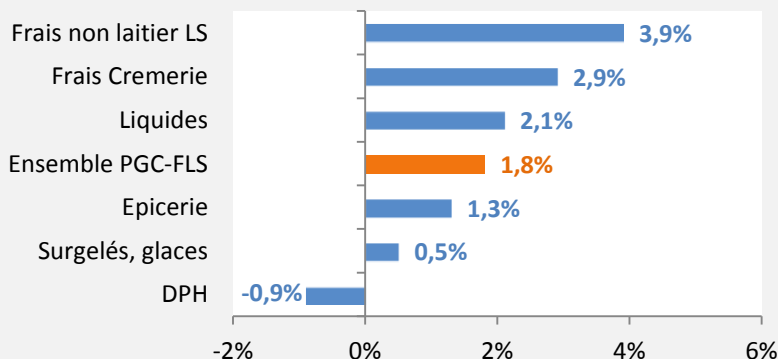
Segmentation du marché des PGC-FLS

(CAM au 20/05/2018)

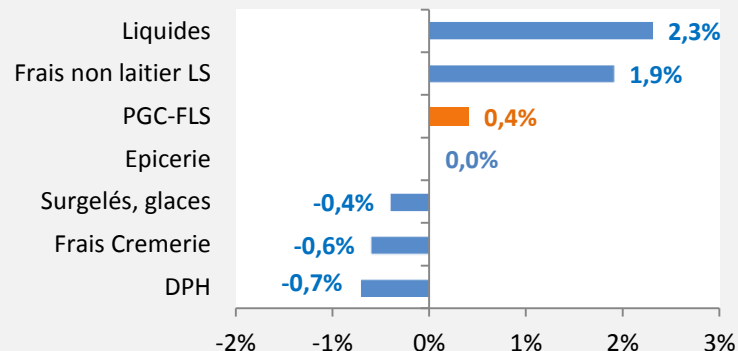


Croissance en valeur du marché des PGC-FLS

(CAM au 20/05/2018)



Crois. en volume (unité de consommation) du marché des PGC-FLS (CAM au 20/05/2018)



Source : Nielsen résultats au 20/05/2018 – HMSM + SDMP + Drive + Proxi